

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - AVRIL 2022 - VOL 13 - NO 07

GRATUIT



JACQUES MARCHAND
**MARCHAND
DE RÊVES**

+ SPÉCIAL ENVIRONNEMENT

10 | LA RICHESSE
DES MILIEUX
NATURELS

12 | LES COPAINS
D'ABORD FORMULE
CABARET

13 | YVES MARCHAND ET
ISABELLE CYR
DE L'OUEST À L'EST

23 | UNE CABANE
DOPÉE
À L'ART

26 | PORTRAIT DE
CAROLE-YVONNE
RICHARD

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CHRONIQUES

ÉDITORIAL	3
ENVIRONNEMENT	24
HISTOIRE	10
L'ANACHRONIQUE	8
MA RÉGION, J'EN MANGE	29
TÊTE CHERCHEUSE	6

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS	25
ARTS VISUELS	26 ET 27
ARTS VIVANTS	15
CALENDRIER CULTUREL	31
DANSE	14
ENVIRONNEMENT	16 À 24
MUSIQUE	7 ET 9
SPECTACLE	11 À 13
THÉÂTRE	29



EN COUVERTURE

Jacques Marchan : pianiste, chef d'orchestre et fondateur de l'Orchestre symphonique régional de l'Abitibi-Témiscamingue.

Photo : Christian Leduc

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 L'Indice bohémien

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemercier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Joanie Harnois, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda
Lynne Garneau | Ville de Rouyn-Noranda
Michaël Pelletier-Lalonde | MRC de la Vallée-de-l'Or

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Valérie Martinez et Lise Millette
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738
Ariane Ouellet, éditorialiste
Lise Millette, collaboratrice à la une

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Ariane Barette, Bianca Bédard, Roxanne Breton, Pascale Charlebois, Jean-Lou David, Gabrielle Demers, Audrey-Anne Gauthier, Isabelle Gilbert, Régis Henlin, Philippe Marquis, Lise Millette, Ariane Ouellet, Michèle Paquette, Christiane Pichette, Sophie Richard-Ferderber, Dominique Roy, Dominic Ruel, Geneviève Saindon-L'Écuyer, Valéry Saint-Germain.

COORDINATION RÉGIONALE

Danaë Ouellet | MRC d'Abitibi
Louise Magny | MRC d'Abitibi
Valérie Castonguay | MRC d'Abitibi
Sophie Ouellet | MRC d'Abitibi-Ouest
Alex Turpin-Kirouac | Ville de Rouyn-Noranda
Véronique Beaulé | MRC de Témiscamingue
Stéphanie Poitras | MRC de la Vallée-de-l'Or

DISTRIBUTION

Pour devenir un lieu de distribution, contactez Valérie Martinez :
direction@indicebohemien.org.

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Martine Lampron, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Mathieu Proulx, Manon Viens et Sylvie Tremblay.

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Raphaël Morand, Sophie Ouellet et Mario Tremblay.

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Gilles Beaulieu, Anne-Marie Lemieux, Suzanne Ménard, Annette St-Onge et Denis Trudel.

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronique Beaulé et Carole Marcoux.

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Erwann Boulanger, Nicole Garceau, Renaud Martel, Brigitte Richard, Sophie Richard-Ferderber et Ginette Vézina.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André SImard

Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

CONSEIL
DE LA CULTURE
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

BIBLIO
Abitibi-Témiscamingue
Nord-du-Québec



MA COUR ET LE CHAOS DU MONDE

ARIANE OUELLET



Pendant que Poutine bombarde l'Ukraine et terrorise l'Europe en menaçant d'user de son artillerie nucléaire, nous regardons nos écrans, tétanisés. Celui qu'on prenait jusque-là pour un bluffeur met à exécution son plan conquérant longtemps mijoté. Détruire pour mieux posséder. Il paraît que 50 bombes nucléaires suffiraient à anéantir la majeure partie de l'humanité.

Il en existerait 15 000, plus ou moins, entre les mains de dirigeants politiques et militaires, dont certains font craindre le pire, question santé mentale. C'est surréaliste. Inconcevable. J'ai peur. Que se passera-t-il quand la Chine et la Russie voudront notre nord, notre eau, notre hydroélectricité, nos mines, nos terres agricoles? Pour l'instant, ça va bien, on les donne presque...

Quand la réalité extérieure est insupportable, je regarde ailleurs. Dans ma cour.

Depuis deux ans, il m'arrive souvent de me sentir coincée dans l'espace clos de ma maison. Je la trouve trop petite, usée; elle manque de rangement. Avec le temps et les années, on accumule beaucoup de choses. Des souvenirs, des vêtements achetés trop vite, l'équipement de sport pour toute la famille, du matériel de bricolage pour des projets en devenir, du matériel superflu des dernières rénovations, et j'en passe. Toutes ces choses au potentiel futur me pèsent et embourbent mon espace mental. Pourtant, ma maison n'est pas si petite, si je compare à l'espace vital dont bénéficient la plupart des humains de la planète. Mes besoins d'espace sont culturels, peut-être. Ils sont nourris par une culture de l'abondance et de l'excès qui nous incite à désirer et à consommer beaucoup, beaucoup, beaucoup trop. Je me demande ce que les Ukrainiens emportent avec eux. Leurs enfants, j'imagine.

Il fut une époque insouciante de ma vie où j'avais choisi de voyager loin, ma maison et ma vie dans un sac à dos. Certes, il y avait des sacrifices à faire pour partir plusieurs mois. Pas de jolies chaussures à porter, pas deux manteaux, un budget géré à la cenne. Tout était réduit à son strict minimum dans un redoutable exercice d'efficacité. Je n'avais rien à envier à Marie Kondo. À l'époque, pas d'électronique. Il fallait trouver son chemin sur des cartes ou en posant des questions à du vrai monde, quitte à se parler par signes, entre le hongrois et le wolof. Je me sentais en sécurité, la plupart du temps. Pour passer le temps, carnet de croquis et lecture. C'était simple. Il m'arrivait même d'avoir du temps pour m'ennuyer, quand la pluie se liguait à

la solitude. Pourtant... quand je fais le bilan de ces années de ma vie, j'ai oublié les inconforts et je garde l'essentiel : ce sentiment puissant d'être en vie. Je ne sais pas si on s'ennuie quand on est terrorisé, quand on a faim. Pour certains, aujourd'hui, voyager rime avec fuir. Être en vie est une victoire.

J'ai rarement ressenti cette émotion intense de bonheur et d'être complètement à ma place qu'en pleine aventure en haut des gorges des Zagoria, ou à dos de cheval dans le Khövsgöl, avec l'essentiel qui tient en partie dans un sac, en partie dans mon esprit. Cette émotion vive, elle me prend encore dans les bois de mon Abitibi natale, à pagayer sur un lac ou à gravir une colline dans l'odeur des pins gris, de l'humus et du silence. La possibilité de la solitude est un luxe. Ça implique qu'on a librement accès à un territoire encore un peu sauvage, sans ensembles résidentiels, sans coupe à blanc et, surtout, sans guerre. Je n'avais pas cette conception du monde stipulant qu'il faut posséder le territoire. Il est là, je passe, tout simplement. Mais je ne suis pas John Lennon et, avec le temps, je perds mes utopies.

Je ne sais pas si on s'ennuie quand on est terrorisé, quand on a faim. Pour certains, aujourd'hui, voyager rime avec fuir.
Être en vie est une victoire.

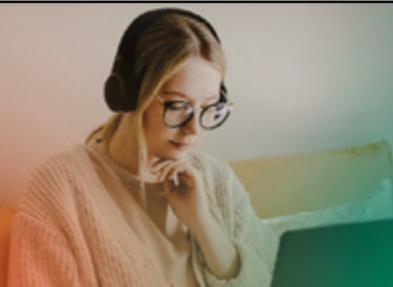
Ce n'est pas le premier éditorial que j'écris où je défends la valeur de ce territoire devant la menace de la prédation économique. Que vaut une forêt encore debout? Quelle valeur accorde-t-on au vivant? Nous dévorons les ressources comme si elles étaient infinies. À bien des égards, nos choix de consommation font que nous ne valons pas mieux que Poutine. On pense que le monde nous appartient parce qu'on a les moyens de l'acheter ou de le prendre par la force. Il faut voir ce qui se passe au Brésil, en Afrique, en Alberta, en Mongolie. On pille, on prend, on salit, on détruit, on abuse, on tue. Et on regarde ailleurs quand la réalité est insupportable.

Nous sommes lents à légiférer pour protéger nos terres agricoles, nos forêts et notre eau, desquelles dépendent des besoins de base qui font défaut à bien des populations. Il faudrait apprendre à voir à plus long terme et plus large. Penser à ce que serait le monde dans trois générations et agir en conséquence. Semer le jardin de ce que nous voulons récolter dans 50 ans. Penser à l'avenir comme si ça nous concernait personnellement.

Pour l'instant, ça va bien...?

SÉANCE
D'INFORMATION

28 AVRIL 12 H ET 19 H



>> FORMATION À >>
DISTANCE

UQAT



- À LA UNE -

MARCHAND DE RÊVES

LISE MILLETTE

Le personnage pourrait s'illustrer en deux mots : « baguette » et « moustache ». Depuis 35 ans cette année, Jacques Marchand dirige l'Orchestre symphonique régional (OSR) Abitibi-Témiscamingue, dont le premier concert a eu lieu en mai 1987.

« Ça passe si vite. On ne voit pas le temps passer quand on est dedans. On le voit quand les dates anniversaires arrivent, mais moi, j'ai plutôt tendance à regarder en avant », résume Jacques Marchand, alors que l'OSR s'apprête à amorcer une tournée avec le spectacle *Pierre, un loup et deux cors*.

Ce concert tient de l'ingéniosité de Jacques Marchand et de ses capacités d'adaptation. « Quand j'ai fait le premier programme, au début de l'automne, je me figurais des répétitions avec près de 45 musiciens. En raison de la distanciation à observer sur scène, j'ai dû regarder pour planifier un orchestre réduit, tenant compte des tailles des scènes », explique-t-il.

C'est à ce moment que le choix s'est arrêté sur le conte musical *Pierre et le loup* de Prokofiev avec une vingtaine de musiciens et une première partie présentant des cors français qui reprennent Vivaldi, Cherubini, Telemann et Mozart.

QUAND L'ACTUALITÉ IMPOSE SES BÉMOLS

Bousculé par les aléas de la pandémie, Jacques Marchand ne s'attendait pas, quelques mois plus tard, à être rattrapé par un conflit géopolitique entre l'Ukraine et la Russie, qui a rapidement eu des répercussions internationales. Pas question toutefois de revoir la programmation. « Ce qui se passe, c'est la guerre de Poutine, ce n'est pas la guerre des Russes. Le peuple, ce sont des humains, dans une guerre atroce. Les gens font vite des amalgames », souligne Jacques Marchand.

Prokofiev a composé son conte musical en 1936, entre les deux grandes guerres. De l'avis de Jacques Marchand, outre une portée didactique pour introduire la musique aux enfants, l'auteur avait aussi pour motivation d'alléger une certaine tension ambiante. « C'est quelque chose dont on a besoin en ce moment, un peu de rêve », indique-t-il, ajoutant que le texte, qui sera lu par Isabelle Trottier, est la version adaptée par Kim Yaroshevskaya, à la demande de l'OSR, il y a quelques années.

Kim Yaroshevskaya est née à Moscou en 1923 et a émigré au Québec dans les années 1930. Aujourd'hui âgée de 98 ans, elle est profondément bouleversée par les troubles qui affligent les populations russe et ukrainienne. « Ce sont des choses, qui



CHRISTIAN LEDUC

sont incompréhensibles. Incroyables et incompréhensible que ça nous arrive, que cela arrive à tout ce monde et au monde entier », confie-t-elle.

Celle qui a consacré une partie de sa vie au conte et à la fantaisie en personnifiant Franfreluche ou Grand-mère au petit écran croit que ce conte musical a tout pour apaiser. Elle conserve un excellent souvenir de sa collaboration avec Jacques Marchand, au moment d'adapter Prokofiev notamment. « La musique, ça n'a rien à voir avec ce qui nous arrive... et ça souligne le passage de cet amour, ça souligne le fait qu'on aime les mêmes choses, tous », insiste Kim Yaroshevskaya.

UN AIR DE JEUNESSE

Fort de ses étonnants 73 ans, Jacques Marchand tient la forme et un horaire bien chargé. « Ça doit être la musique

qui me tient », lance-t-il avec fougue, mentionnant au passage que ses parents ont atteint les âges vénérables de 91 ans pour son père, et de 104 ans, pour sa mère.

« L'orchestre m'occupe beaucoup. C'est une tâche à temps plein, et même plus qu'à temps plein. Il y a toujours quelque chose. Quand j'arrive sur scène pour diriger les musiciens, c'est là mes vacances, c'est là qu'on est heureux! »

Pianiste de formation, avant de s'investir avec l'OSR, Jacques Marchand a travaillé avec Renée Claude et Pauline Julien. « Je m'ennuie de jouer du piano. Je manque de temps pour m'exercer et composer, mais je n'ai pas le temps de m'ennuyer », ajoute Jacques Marchand.

Le spectacle *Pierre, un loup et deux cors*, réunissant 22 musiciens, sera présenté du 4 au 10 avril à Amos, Val-d'Or, La Sarre et Rouyn-Noranda.

- TÊTE CHERCHEUSE -

L'HISTOIRE EST TRAGIQUE

DOMINIC RUEL



Ce sont les mots du philosophe Raymond Aron. Les aurions-nous oubliés? Pensions-nous que nous n'aurions plus à ressentir ce sentiment d'impuissance face aux événements dramatiques, surtout depuis deux ans? Croyions-nous que l'histoire était terminée?

La fin de l'histoire. C'était la grande idée de Francis Fukuyama. Avec l'effondrement de l'URSS, la démocratie libérale avait triomphé, la guerre devenait de plus en plus improbable et le marché n'avait plus d'entraves. Samuel Huntington s'était opposé à lui, avec son choc des civilisations. Hannah Arendt aussi avait sa version de la fin de l'histoire : notre époque deviendrait anhistorique en voulant effacer les traditions et les ancrages pour devenir une ère sans passé et sans horizon.

Revenons à Fukuyama. Les personnes qui ont vécu le début de leur vie d'adulte dans les années 1990 pouvaient le croire : le Mur était tombé, la menace d'une guerre

mondiale effacée à jamais, les changements climatiques, c'était la peur de quelques granos, Internet arrivait et la musique était bonne! Les années folles, quoi, comme après la Première Guerre mondiale. Puis sont survenus le 11 Septembre et d'autres attentats, les guerres au Moyen-Orient, les révolutions arabes, la pandémie, trois crises économiques et la guerre en Ukraine.

Depuis 20 ans, l'histoire s'est remise en marche, avec ce qu'elle a de tragique et de douloureux. Nous l'avions oublié. Pourquoi? Notre prospérité, notre modernisme, nos progrès scientifiques, l'absence de grande guerre depuis 75 ans, une conception trop sereine du monde qui n'a pas vu venir les drames? Les idées de tout pouvoir arranger et du risque zéro? La perte du goût du risque et du sacré, notre fuite de la mort? Peu importe, finalement, mais nous avons été incapables de voir venir le terrorisme, les guerres, les crises pandémique et climatique et, au fond, la violence et les sacrifices. Le président Macron le résume bien et s'en réjouit : « Ce qui me rend optimiste, c'est que l'Histoire que nous vivons en Europe redevient tragique.

Ce vieux continent de petits bourgeois se sentant à l'abri dans le confort matériel entre dans une nouvelle aventure où le tragique s'invite. »

L'histoire n'est pas une ligne droite, il n'y a pas de sens, ni de direction, ni de destination. Il n'y aura jamais de Grand Soir. Le réel est tragique, il faut s'y confronter. L'angélisme, ce désir de perfection par refus des réalités, justement, nous berçait-il dans l'illusion? Il est difficile de croire que le monde s'unira sous une même bannière, soit-elle démocrate, chrétienne ou marxiste, dans une paix perpétuelle. Il y aura toujours des nations, des civilisations, des religions, des idéologies.

Face au tragique, notre monde n'est pas condamné au désespoir et à l'absurde, cette aberrante idée de répéter pour toujours les mêmes gestes et les mêmes actions, comme Sisyphe. Albert Camus disait que l'homme est doué de raison, de volonté de comprendre, d'ordonner, d'unifier... ainsi donc, d'être capable d'empêcher la fatalité.

»» JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

MERCI!

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Faire un don (montant de votre choix, reçu d'impôt disponible à partir de 20 \$) | <input type="checkbox"/> Recevoir le journal PDF tous les mois (20\$/an) |
| <input type="checkbox"/> Devenir membre de soutien (20\$, 1 fois à vie) | <input type="checkbox"/> Écrire dans le journal (devenir collaborateur bénévole à la rédaction) |
| <input type="checkbox"/> Recevoir le journal papier par la poste tous les mois (45\$/an) | <input type="checkbox"/> Distribuer le journal (devenir collaborateur bénévole à la distribution) |

Prénom et nom : _____

Téléphone/Courriel : _____

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- MUSIQUE -

GUILLAUME LAROCHE BRÛLE LES PLANCHES DE L'AGORA DES ARTS

ISABELLE GILBERT

Le 1^{er} avril, le compositeur-interprète Guillaume Laroche présentera son spectacle *Et si le feu s'éteint?* sur la scène de l'auditorium de l'école Iberville de Rouyn-Noranda puisque L'Agora des Arts est actuellement en rénovation. Lors de ce spectacle, Guillaume Laroche offrira les pièces de son premier album solo. Il montrera le fruit de son travail en résidence de création où il a vraiment eu la chance d'apprendre énormément tout en améliorant son projet de spectacle.

POURQUOI APPELER L'ALBUM ET LE SPECTACLE *ET SI LE FEU S'ÉTEINT?*

D'abord, le jeune compositeur-interprète ne voulait pas un nom d'album tiré du titre d'une des chansons y figurant. Il a plutôt cherché l'inspiration dans les paroles de ses chansons, une métaphore, un vers qui représenterait bien l'ensemble de l'album. Le feu était présent dans le sens de la vérité, mais aussi de l'amour, de la passion, de la jeunesse, de la chaleur de l'été, etc. Guillaume a donc choisi ce titre sous forme de questionnement : « Qu'est-ce qu'on va faire si la passion n'existe plus, si l'amour n'existe plus? Qu'est-ce qui se passe si ça arrive? Autant je ne veux pas que ça arrive, je veux tout faire pour que le feu ne s'éteigne pas. La trame narrative du spectacle est construite là-dessus. »

LA RÉSIDENCE

Guillaume Laroche a été contacté par Réal Beauchamp, alors directeur artistique de l'Agora des Arts, pour le projet de résidence de création. Avant même de commencer la résidence de création et accompagné par Réal Beauchamp, il a dû s'interroger sur l'orientation du spectacle, le sens des chansons, le lien entre elles, l'ordre selon lequel elles seraient présentées, la mise en scène en plus de trouver les musiciens. Une fois en résidence, c'était le moment pour les ajustements (*fine tuning*) comme couper certains éléments pour aller à l'essentiel et finaliser le comment avec l'aide d'Adam Faucher, le nouveau directeur artistique. C'était intéressant d'avoir différents regards sur l'évolution du projet. Pour la scénographie, Guillaume a finalement approché Marianne Vézina afin d'élaborer des projections pour la moitié des chansons. Il ne restait qu'à peaufiner la musique et à adapter les chansons à la scène. Le tout s'est terminé par une performance devant des critiques pour recevoir leurs commentaires sur le spectacle. Le spectacle a été filmé et les critiques ont remis leurs notes. L'équipe pourra donc étudier la performance et apporter les ajustements nécessaires avant le moment ultime. Le processus de la résidence de création a permis d'améliorer le produit, et le résultat final dépasse toutes les attentes de Guillaume tout en étant un bel exercice d'humilité!

Dès la fin avril 2022, les chansons de Guillaume Laroche seront disponibles une à la fois sur toutes les plateformes numériques. L'album physique sera disponible lors du spectacle du 1^{er} avril. Guillaume Laroche sera accompagné de Pete Chamberland aux claviers, Jean-Michel Godard à la batterie, Junior Fortin à la guitare et Marc-Olivier Gratton à la basse.



ÉLISABETH CARRIER



ÉLISABETH CARRIER

Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne
Ville-Marie (QC) J9V-2B7
(819) 622-1362 | www.lerift.ca

Rift

EXPOSITION
Du 15 avril au 4 juin 2022
Mardi au Samedi: 10h à 17h
Entrée libre

Maxence Martin et
Frédéric L. Tremblay
Symphonies boréales
Expérience visuelle et sonore

QUAND LES VIEILLES FORÊTS NOUS CHANTENT LEUR HISTOIRE

**SYMPHONIES
BORÉALES**

Ilana Pichon
Sequences of territories
Art imprimé, murale, vidéo et
expérience sonore





MICROBRASSERIE NOUVELLE BOUTIQUE

217 Route 101, Nédélec

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER



L'APPLICATION
MÉDIAT+
DISPONIBLE SUR



mediat.ca

- L'ANACHRONIQUE -

TANT À FAIRE

PHILIPPE MARQUIS



Le printemps... ses odeurs, ses caresses et sa lumière allumeront bientôt nos sens. Ouvrir les fenêtres va permettre d'aérer les esprits. Le dégel inspire la majorité d'entre nous et invite à semer la vie malgré tout. On en a bien besoin ces temps-ci.

Nos ancrages prennent le large. Le quotidien, le regard sur l'avenir, notre rapport à l'autre empruntent des voies que nous n'aurions pu imaginer il y a trois ans. C'est pourtant l'âge d'un tout jeune enfant...

Complotistes ou non, nous dérivons sur le même radeau. Les signes de sa santé défaillante vont de catastrophe naturelle en catastrophe naturelle. L'état de notre planète donne tous les motifs nécessaires pour justifier un changement de cap. C'est vrai au point que des grèves du climat ont été entreprises en 2019 pour mener à celle du 19 septembre de la même année. On vit alors, à Montréal, la plus importante manifestation de l'histoire du Québec. Pas pour la coupe Stanley ou l'indépendance, non; des centaines de milliers de personnes marchent alors pour le climat. À ce moment, le mouvement a le vent dans les voiles et l'incontournable virage semble s'engager sous la pression populaire.

Arrive alors la pandémie avec ses morts, l'isolement et l'arrêt presque complet de nos activités sociales. Nous voici enfermés dans notre stupeur, nos solitudes, nos angoisses gonflées par l'incessante présence de nouvelles soufflées de tous côtés. La découverte de l'état de notre système de santé, malmené depuis 40 ans, et le traitement que nous réservons aux personnes âgées font la manchette. Il y a aussi, il ne faut jamais l'oublier, une vague de soutien aux travailleuses et travailleurs de la santé ainsi que des milliers d'actes de solidarité.

La COVID nous a divisés. Une part d'entre nous est désormais convaincue que nous vivons sous une dictature... J'ai toujours été certain que nous vivions assurément sous celle de l'argent. Mais une tyrannie politique, ici, aujourd'hui, vraiment?

Les nouvelles d'Ukraine montrent jusqu'où peut aller un régime dictatorial. Les images dont nous sommes bombardés nous arrachent, encore une fois, à notre innocence. Tout n'allait pas si bien, vraiment pas, mais tout peut aller encore plus mal croirait-on. Insécurité, menace nucléaire et inflation font désormais tanguer nos existences.

Alors que reviennent les outardes, je crois qu'il importe plus que jamais de saisir tous les moments de lumière, aussi petits puissent-ils être. De partager nos lueurs, de les faire naître et de les essaimer autant que faire se peut. Donner ce qu'on est capable de donner, accueillir celles et ceux que l'on peut accueillir. On a besoin d'être nombreux à sourire, car il y a tant à faire.

Il y a tant à faire... Je ne sais écrire d'autres mots en attendant de sentir le printemps.

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ARBITRI-TÉMISCAMINGUE

VISITEZ NOTRE SITE WEB
INDICEBOHEMIEN.ORG



Le vaccin
n'est pas
efficace
contre ça,

mais très
efficace contre
la COVID-19.

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://Quebec.ca/vaccinCOVID)

La vaccination, encore et toujours
la meilleure protection.

Votre
gouvernement

Québec

- MUSIQUE -

MANON CHARLEBOIS : CELLE QUI DANSE SUR SA PROPRE LIGNE

VALÉRY SAINT-GERMAIN



Sa voix pleine de vie, de folie, est ma foi contagieuse. Dans ces derniers jours de froid, elle m'a réchauffé le cœur comme un soir d'été autour d'un feu de joie. Manon Charlebois, c'est tout un personnage. Elle a bûché, et bûche encore, pour enfin vivre de sa musique si rassembleuse sans être racoleuse. Les standards, les critères, elle n'en a rien à faire. Elle suit sa propre voie. De ses premiers trémolos sur les airs de Ginette Reno, elle a saisi les occasions qui lui ont permis de découvrir sa vraie nature musicale, celle de tous les petits bonheurs, celle qui se joue des malheurs.

À Timmins, bagages pleins d'espoir en main, elle a défriché un autre chemin pour sa voix. Elle est passée du salon à la scène avec les mots des autres. Tellement convaincante que, même sur du Melissa Ethridge, elle a provoqué une scène de ménage pendant sa relecture de *Like The Way I Do*. Non, rien n'est impossible pour Manon. Elle en a cordé des accords sur ses cordes vocales pour se faire confiance et laisser danser ses propres mots.

De route en dérouté avec son baluchon de bonheur, sa performance avec moult honneurs au concours Ontario Pop lui vaut une participation au Festival international de la chanson de Granby en 1998. Granby, pour plusieurs auteurs-compositeurs-interprètes, est une rampe de lancement, un espace-temps qui indique que tout est possible. Pleine de ses mots et de sa bonne humeur, elle se construit peu à peu une nouvelle confiance. Celle qu'elle ne doit qu'à elle-même. Son style musical se précise et ses textes prennent tout leur sens, de la *country girl* à la chanteuse de guimauve cramée.

C'est une guerrière qui n'a jamais laissé la vie lui broyer du noir. En ces temps de marasme et de confinement, sa douceur et son ardeur sont plus que bienvenues. Elle nous guide vers de belles soirées d'été enfin déconfinées, et je vous imagine déjà énumérer votre arbre généalogique féminin et même, qui sait, vous inventer de nouvelles tantes cet été autour du feu. Faites attention! Manon Charlebois arrive avec sa tente-roulotte. Dans un camping pas trop loin de chez vous.

- HISTOIRE -

LA RICHESSE DES MILIEUX NATURELS

CHRISTIANE PICHETTE, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE LA RÉGION DE LA SARRE



L'environnement est l'ensemble des éléments, naturels ou non, qui entourent les êtres vivants. C'est la nature, les arbres, les rivières, etc. Il occupe une place importante dans le quotidien des gens et dans leurs activités en milieu naturel.

Les milieux naturels constituent la richesse de notre région. En effet, les mines et les terres fertiles sont à l'origine de la colonisation et du développement de l'économie de l'Abitibi-Témiscamingue, qui se trouve sur le Bouclier canadien, un plateau gigantesque contenant les plus vieilles roches au monde. Il y a 20 000 ans, le passage d'un énorme glacier a façonné le territoire et créé des aspérités dans le sol qui se sont remplies d'eau et ont donné naissance à nos lacs et à nos rivières. Les eaux de la région se déversent dans deux bassins, celui de la baie James et de la baie d'Hudson, ainsi que dans le fleuve Saint-Laurent qui, lui, se déverse dans l'océan.

En raison de son importance, la végétation en bordure d'un plan d'eau doit être protégée. Les terres humides sont importantes à préserver, car elles agissent comme les reins du réseau hydrographique. Les plantes et les micro-organismes qui y sont présents absorbent en grande partie les polluants. On distingue plusieurs types de terres humides : l'étang, le marais, le marécage et la tourbière.

Les rives et le littoral sont des endroits de prédilection pour la sauvagine, les hérons et les oiseaux migrateurs, qui y trouvent un lieu de repos et de la nourriture. L'étang à castors est un écosystème très riche qui contribue à augmenter localement la diversité animale. La présence de cette petite faune attire certains mammifères, comme le rat musqué, le raton laveur, la loutre et le vison.

Les amphibiens et les reptiles abondent aux abords de ces cours d'eau. L'activité microbienne et unicellulaire y est importante et constitue une source alimentaire pour plusieurs insectes, invertébrés et poissons.

La végétation offre des endroits ombragés où les poissons peuvent trouver un abri contre les prédateurs. Elle constitue également un lieu de reproduction pour plusieurs espèces comme le brochet. L'original utilise ces étangs comme source d'eau et comme source de nourriture.

La barrière de sédimentation offre un habitat à la faune et à la flore. Lors d'une pluie, les plantes absorbent une partie de l'eau qui descend vers le cours d'eau. En enlevant toute la végétation sur les rives, l'eau de pluie ruisselle à la surface du sol et n'est pas ralentie par celle-ci. Elle entraîne dans sa chute des particules de sol, ce qui cause la présence de sédiments dans l'eau. De plus, les effets de la végétation des rives procurent un écran contre le réchauffement excessif du plan d'eau, bloquant les rayons solaires et constituant ainsi un filtre contre la pollution.

Tout être vivant fait partie d'un ensemble d'interactions que l'on appelle un écosystème. Une forêt, un plan d'eau, une prairie est un écosystème, qui comprend des espèces végétales et animales propres à chacun. Il peut facilement être déstabilisé par une intervention humaine. Car, il comprend également des droits sociaux et culturels qui affectent sa vie et affectent les générations futures.

L'environnement est complexe et fragile. Aucun être humain ne peut subsister s'il ne préserve pas son environnement adéquatement.



KELLY POUDRIER



SUIVEZ-NOUS ! [facebook.com/indicebohemien](https://www.facebook.com/indicebohemien)

- SPECTACLE -

SOIRÉE EXALTANTE : LES SHIRLEYS + ET ON DÉJEUNE

GABRIELLE DEMERS

Le 15 avril prochain, au Petit Théâtre du Vieux-Noranda, se tiendra dès 20 h un *show* spectaculaire! Deux groupes, entièrement formés de musiciennes et chanteuses, vont endiabler le début du congé pascal, oui, Monsieur! Les planches accueilleront le groupe local Et on déjeune, suivi du groupe montréalais Les Shirleys.

ET ON DÉJEUNE... 24 H/24!

C'est en 2020 que le groupe Et on déjeune se forme, et, depuis, il a su faire son petit bonhomme (ou plutôt sa petite bonne femme?) de chemin. Groupe gagnant du Festival de la relève indépendante musicale en Abitibi-Témiscamingue (FRIMAT) en 2021, il prépare présentement son deuxième clip. *Marco*, le premier, a offert au public une chanson solide sur un visuel poétique et percutant.

Se qualifiant de groupe « œstro-prog-alt-indie », Et on déjeune offre un univers sonore bien à lui. Textes en français et en anglais, rythmes parfois dansants et parfois mélancoliques, ce quintette féminin a déjà fait ses preuves et a conquis un public grandissant, depuis sa sortie de résidence de l'Agora des arts à l'été 2021. Ce que le groupe propose, dans son atmosphère et dans ses textes, est d'une authenticité artistique séduisante. « Nous sommes plutôt un livre ouvert », précise Véronique Aubin, claviériste et bassiste. Une chose est sûre, on ne sent pas de foutaises lors de leur spectacle, mais bien un courant artistique honnête, travaillé et accrocheur. Bref, un coup de cœur assuré!

Petit *scoop* : Le groupe travaille à produire de la marchandise à partir de vêtements de seconde main. Une autre bonne raison de les adopter!

LES SHIRLEYS : UNE ÉNERGIE QUI DÉCOIFFE

Fondé en 2018, ce groupe entièrement féminin brasse plus que la cabane! Avec un style qui s'appuie sur la pop des débuts des années 2000, mais aussi sur le punk de leur adolescence, les membres du groupe offrent un rock pop et affirmé qui accroche toutes les générations. Mais, avant tout, comment savoir reconnaître une vraie Shirley? Selon le groupe, « un.e vrai.e Shirley, c'est un.e bon.ne *chum*, c'est une philosophie de vie ». Déjà, leur énergie et leur complicité nous rappellent celles de Et on déjeune. Ça promet!

Leur premier microalbum (*EP*), sorti en mars 2019, a obtenu trois nominations au Gala alternatif de la musique indépendante du Québec (GAMIQ) et leur premier album, *Forever is now*, est disponible depuis le 19 mars.

CQM

CONSEIL QUÉBÉCOIS
DE LA MUSIQUE

DE CONCERT
AVEC VOUS
ENSEMBLE. EN SALLE.



ACHETEZ VOS BILLETS

DECONCERTAVECVOUS.COM

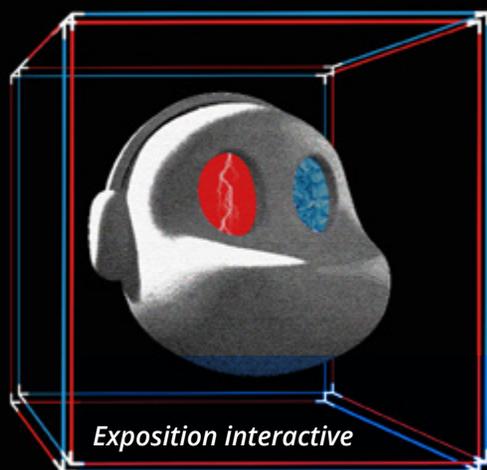
En partenariat avec :

Québec

LES COPAINS D'ABORD... EN FORMULE CABARET

DOMINIQUE ROY

9 AU 17 AVRIL 2022



DEVOLUTION
Le Collectif Humano

JUSQU'AU 23 MAI 2022



Arts visuels

SIÈCLE
Christian Leduc



DANAË OUELLET

C'est avec frénésie que la vie culturelle reprend son envol dans la petite municipalité de La Motte grâce au spectacle *Le cabaret des copains d'abord* qui aura lieu le 30 avril prochain. La soirée, présentée au centre communautaire de La Motte, sera le résultat d'un partenariat entre La Pariole et le groupe Les copains d'abord.

La Pariole est un organisme à but non lucratif lamottois se consacrant à la production culturelle rurale. Ses objectifs sont de promouvoir les productions et les activités culturelles en plus de favoriser la création, l'expression et la diffusion culturelle. Pour remplir son mandat, l'organisme produit notamment différents spectacles chaque année, dont celui du groupe Les copains d'abord.

Les copains d'abord est un regroupement d'une douzaine d'amis qui, en 2014, ont décidé d'unir leurs mille et un talents en chant et en musique pour offrir un spectacle dont les profits seraient remis au centre communautaire de La Motte. Le concept : présenter un spectacle en revisitant l'œuvre musicale d'un artiste québécois ou français. Le groupe a donc rendu hommage à l'auteur-compositeur-interprète Georges Brassens. D'ailleurs, c'est la chanson de Brassens, *Les copains d'abord*, qui est à l'origine du nom de la troupe. Cette année-là, le succès a été tel que les amis de longue date ont décidé de répéter l'expérience annuellement, jusqu'à l'arrivée de la pandémie. Félix Leclerc, Jacques Brel, Gilles Vigneault, Édith Piaf, Joe Dassin font partie, entre autres, des artistes à qui le groupe a rendu hommage.

En février 2022, le spectacle *Les copains d'abord chantent Aznavour* devait avoir lieu. Cette production de grande envergure a été reportée à l'an prochain en raison des restrictions sanitaires qui nuisaient au bon fonctionnement des répétitions. Toutefois, le groupe tenait à présenter un spectacle pour que le dynamisme culturel de La Motte reprenne son cours. C'est donc sous la forme d'un cabaret que Les copains d'abord réapparaîtront à la fin du mois pour présenter plus d'une vingtaine de leurs coups de cœur québécois et français. « Encore une fois, on interprétera les chansons à notre manière. Ce sera un spectacle simple, convivial, sans thématique précise », mentionne Pierre Labrèche, membre du groupe Les copains d'abord et porte-parole de l'organisme La Pariole.

Le centre communautaire de La Motte peut accueillir près de 200 personnes. Les copains d'abord comptent bien remplir la salle au maximum de sa capacité, exploit que le groupe a toujours réussi à relever dans le passé. Comme pour tous les spectacles du groupe d'amis, les profits du cabaret seront réinvestis dans la communauté. « On le fait par plaisir, pour le plaisir. On est toujours heureux de savoir que ce qu'on fait, ça sert à nos concitoyens. On se fait plaisir en aidant notre communauté », termine M. Labrèche.

Les renseignements sur la réservation des billets sont indiqués sur le site Web de la municipalité de La Motte et sur la page Facebook de La Pariole.

- SPECTACLE -

IL ÉTAIT UNE FOIS DE L'OUEST À L'EST

VALÉRY SAINT-GERMAIN

Il était une fois un « P'tit gars » du Témis (un *guyzou*) qui tapait du pied et laissait danser ses doigts sur des claviers... à la frontière d'une rivière où chantaient deux cultures, baignées de poésie, de musique et de littérature, qui voyait grandir son envie d'aller plus loin et, pourquoi pas, de sauter les clôtures. Sa grand-maman, qui semblait faire chanter des vagues depuis sa lointaine Bretagne, et sa maman férue de musique, *D.J.* avant même que le terme soit inventé, lui avaient montré la voie, celle d'oser être lui-même et toujours d'aller de l'avant.

Ce « P'tit gars » avait des kilomètres en tête et, pour ne pas grandir dans le doute, il a pris la route, curieux de connaître l'histoire et heureux de la raconter. Un jour, un soir à Mascouche? En 1990, il s'est trouvé un emploi stable avec le groupe Zébulon. De la route, des succès, des Félix, de la route, et encore de la route. Et voilà la pause de la gang... de *chums*, de *bass*, de *guit*, de *drum*. Le « P'tit gars » se compose une chanson comme une berceuse, une prière. Cette chanson ouvrira ses ailes pour voir encore plus loin et monter son propre *Belvédère*. Mission accomplie. De Dégelis à Granby, il se fait jury, ami et complice de nouveaux talents. Puis un jour, une sirène venue de l'Est l'enchanté et lui fait voir qu'il y a des promesses, des *Pays d'abondance*. Ensemble, ils font taire les doutes des « M'aimeras-tu ». Et voilà que tombent les murs; ils s'aiment de musique et d'eau pure.

La sirène est acadienne et baigne aussi entre deux cultures. Pour elle, le français est une aventure qui coule dans ses veines depuis toujours. Sa maman Laetitia Cyr, directrice de la radio de Radio-Canada Atlantique, a fait grandir sa musique avec fierté en français. Inspirée et fière de tout ce qu'elle est, Isabelle largue les amarres et suit le fleuve Saint-Laurent. Sa carrière de comédienne n'est qu'une destination sur sa boussole. Elle n'a pas peur de se mouiller pour mieux chanter ses textes. De tournage en tournage, de Caraquet, Dégelis et Granby, elle s'implique et se fait jury.

Et voilà que se lèvent les voiles. Yves Marchand et Isabelle Cyr, de toutes leurs aventures, s'aiment de kilomètres de route, de ressacs et d'eau pure. Chacun de leur parcours atypique, à la ligne du partage des eaux, de leur langage avec tendresse, offre musique et mots. Avec douceur et candeur, sans tambour ni fanfare, avec le vent du large et l'écho des voyages, ils nous prennent dans leurs bras.

Sous les yeux d'une lune, il y a « L'eau de tes chagrins », un « P'tit gars » et une sirène vous invitent à prendre le large. Laissez-vous bercer dans leurs bras le 27 avril à Rouyn-Noranda, le 28 avril à Ville-Marie, le 29 avril à La Sarre et partout autour de vous où il y a des cours d'eau.



SOYEZ VISIBLE!
RÉSERVEZ
VOTRE ESPACE
PUBLICITAIRE

direction@indicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Suivez-nous!



- DANSE -

CINÉDANSE A CHARMÉ SON PUBLIC!

GABRIELLE DEMERS

C'est du 9 au 16 mars dernier qu'a eu lieu l'édition 2022 du festival Cinédanse, et c'est une chance pour la région qu'il ait été présenté à Rouyn-Noranda. Ce festival a pour mission de stimuler le public en présentant des œuvres axées sur la danse. Toutes les générations sont visées, et les projections de films sur la danse sont accompagnées de divers ateliers, conférences et panels, performances et installations participatives. Ainsi, on peut réfléchir collectivement à ce moyen d'expression universel, et « se réinventer », affirment ses directeurs.

Béatriz Mediavilla y a présenté son film *Axiomata* en première mondiale. Les plus curieux en avaient vu un bref aperçu lors du dernier Festival de cinéma international, plus tôt cet automne. Pour Mme Mediavilla, l'occasion de présenter son film, fait ici, dans cette édition particulière du festival a été une superbe expérience. « La volonté de Sylvain Bleau de créer un événement qui occupe un territoire et se déplace sur celui-ci est forte, car c'est aussi plus de travail. Et cette volonté contribue à faire connaître et à démystifier la danse comme geste initial, authentique et fondamental qu'on a éloigné de nous pour différentes raisons. La danse est une façon de prendre la parole sans les mots et les codes de la langue qui divisent parfois. Et c'est une façon d'aborder des sujets variés et universels », affirme-t-elle.

Dans *Axiomata*, sa démarche consiste à démontrer comment tous les corps, vivants ou non vivants, obéissent aux mêmes règles, notamment celles de Newton et du mouvement. Ainsi,

en réunissant des danseurs qui ont ou non une habitude en danse, elle a pu montrer comment chacun peut se relier à l'autre, peu importe tout ce qui peut séparer les êtres. En menant une réflexion sur ce qui nous sépare (vocabulaire, racisme, préjugés), Béatriz Mediavilla offre la plus belle métaphore visuelle qui soit pour insister sur ce qui nous *unit*, plutôt. « Les moments de chute des corps suggèrent à la fois les lois et la discrimination ou le racisme ordinaire qui font trembler les sentiments. Il faut tout un village pour soulever un corps tombé et il faut surtout un premier geste pour y arriver », explique l'artiste.

LA CINÉASTE

Née à Rouyn-Noranda, Béatriz Mediavilla enseigne le cinéma au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, et mène en parallèle une carrière de cinéaste reconnue. *Danse avec elles*, son premier long métrage documentaire a été salué et présenté dans de nombreux festivals, à Montréal, Québec, Toronto et Vancouver, mais aussi à La Havane et à New-York. Son film *Habiter le mouvement, un récit en dix chapitres* est actuellement sélectionné au Canada, en Écosse, en France et au Mexique. Le film a remporté le Prix de la meilleure œuvre canadienne lors du 39^e Festival International du Film sur l'art (FIFA) en mars 2021. Il a également remporté le prix du meilleur documentaire de danse au Fine Art Film Festival à Venice en Californie.

Ma région

Ma musique

Ma radio

La voix du Témiscamingue

- ARTS VIVANTS -

L'ÉTRANGE BALLET DE NOD

LISE MILLETTE

Alors que les lieux amorcent leur déconfinement, le spectacle de création *À l'Est de Nod* s'est arrêté au Musée d'art de Rouyn-Noranda (MA) en février dernier. Dans une vaste salle, séparée en tiers par des rideaux diaphanes noirs, treize déambulateurs se meuvent sous une musique assourdissante.

En entrant dans cet espace où évoluent ses performateurs, on se sent à la fois observateur et étranger. Au bout d'un moment, on est plongé dans ce qui semble un rêve ou un cauchemar, selon le point de vue.

Création d'Andréane Leclerc, ces tableaux de mouvements et de contorsion défilent, s'enchaînent et se succèdent dans des rythmes lents, ou saccadés. À un moment, une personne s'exclame ou se livre à un monologue qui se fond aux autres performances.

Étrange.

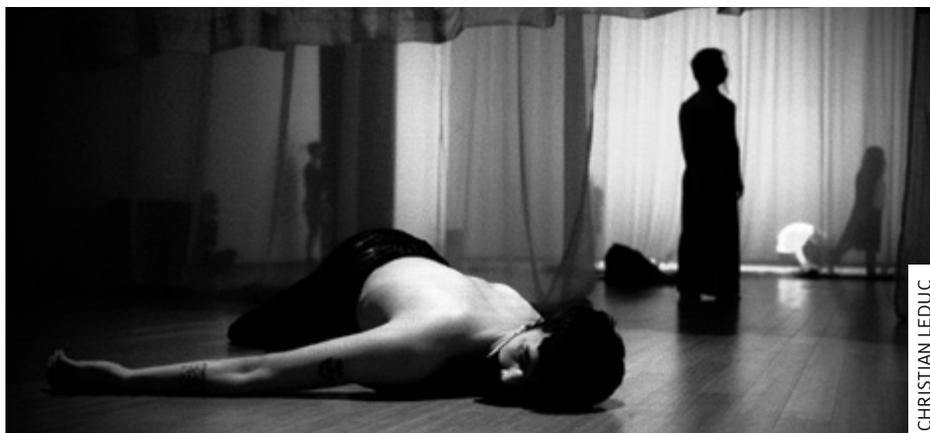
Cette installation performative évolue ainsi sans pause pendant quatre heures. Le spectateur est libre de s'y joindre ou de partir à tout moment, sans plus d'égard et sans aucune influence sur cette trame qui semble appartenir à un temps suspendu.

Pour apprécier l'ensemble, il importe de préciser qu'Andréane Leclerc est en partie issue du monde du cirque où elle a évolué comme contorsionniste. Diplômée de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), la contorsion, pour elle, a été portée à une forme de technique corporelle, à user pour distordre, en quelque sorte, la réalité.

Dans *À l'Est de Nod*, les déambulateurs ne sont pas à proprement dit des contorsionnistes, mais la lenteur de leurs gestes, parfois en extension, parfois tordus et en repli ou en danse performance, rappellent ces réalités parallèles et distinctes, dans des formes de corps qui n'ont rien d'uniforme.

Ce spectacle ne s'est arrêté que trois soirs à Rouyn-Noranda. Trois soirs pour épier ces trois univers que sont *La forêt*, *L'errant.e* et *L'abîme*, les trois tableaux répartis en trois salles.

Le spectacle voyage toutefois. Il doit faire partie de la programmation de la Biennale Internationale des Arts Vivants Toulouse Occitanie en septembre avant de revenir à Montréal à l'automne 2023.



CHRISTIAN LEDUC



CHRISTIAN LEDUC

Nouveauté sur nos ondes

avec Maxime G. Lauzon

LE SHOW BBQ CLANDESTIN

Première jeudi 24 mars - 19 h

tvc⁹

Chaîne exclusive à Cablevision



**SPÉCIAL
ENVIRONNEMENT**

UNSPLASH

RÉDUIRE SON IMPACT CARBONE, TROIS FOIS PAR JOUR

ROXANNE BRETON

Le quart de nos émissions de gaz à effet de serre (GES) provient de notre alimentation. Chaque étape du cycle de vie de nos aliments, de la culture au transport en passant par l'emballage, émet des tonnes de GES dans l'atmosphère. Une réalité souvent oubliée quand vient le temps d'adopter des habitudes plus vertes.

Voici donc comment faire la lutte aux changements climatiques dans votre assiette.

CHOISIR SES ALIMENTS

Contrairement à la croyance populaire, la production, et non le transport, est responsable de la majorité des émissions de GES de nos aliments. Par exemple, seulement 1 % des émissions carbone du bœuf proviennent du transport.

La provenance des aliments n'est donc pas la seule chose à considérer. La majorité des serres québécoises sont chauffées à l'énergie fossile à forte émission de GES. La production d'aliments hors-saison en hiver pourrait émettre plus de GES que de les importer du sud. Donc, si vous achetez local, il faut également que le produit soit en saison.

Certains aliments sont tout de même à limiter, été comme hiver.

Les produits d'origine animale représentent 52 % de l'impact carbone de l'alimentation de la Québécoise ou du Québécois moyen. Ils n'occupent pourtant que 18 % de son panier

d'épicerie. La production de bœuf est particulièrement polluante - 99,5 kg d'équivalent CO₂ par kilogramme - en raison du processus de digestion des ruminants qui génère du méthane, un GES 25 fois plus puissant que le CO₂. En comparaison, le tofu ne génère que 3,2 kg d'équivalent CO₂ par kilogramme.

On vous invite donc à réduire la quantité de viande que vous mangez, surtout la viande rouge. Sachez cependant qu'il est tout à fait possible, et meilleur pour le climat, d'éliminer complètement les produits d'origine animale. Un régime 100 % végétalien réduit en moyenne de 50 % la quantité de GES émise.

ÉLIMINER LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

Si le gaspillage alimentaire était un pays, il serait le 3^e plus gros producteur de GES après la Chine et les États-Unis.

Peu importe les aliments que vous achetez, éliminer le gaspillage alimentaire est une priorité, surtout que 63 % de la nourriture qu'on jette aurait pu être consommée. C'est non seulement bon pour la planète, mais aussi pour le portefeuille. En moyenne, un ménage canadien jette pour 1 100 \$ de nourriture par an.

Voici nos trucs pour éliminer le gaspillage alimentaire :

- Faire l'inventaire des stocks
- Planifier ses repas et ses épiceries



PEXELS

- Acheter en quantité modérée
- Bien conserver ses aliments
- Récupérer toutes les parties des aliments
- Profiter des rabais sur les aliments moches
- Donner votre nourriture en trop au lieu de la laisser déperir

Notre système alimentaire fait pression sur le climat. Évidemment, on ne s'empêchera pas de manger, mais on peut faire une différence en évitant la viande, en achetant local et en saison et en éliminant le gaspillage alimentaire.

On a tous notre part à faire dans la lutte contre les changements climatiques. On peut agir trois fois par jour.

Au Centre d'exposition d'Amos... dès le 1^{er} avril

CE QU'IL RESTE DES VAGUES : LA NAISSANCE D'UNE ÎLE
ÉLOÏSE PLAMONDON-PAGÉ
INSTALLATION VIDÉO ET DESSIN



© ÉLOÏSE PLAMONDON-PAGÉ

L'ÂME DES ARBRES
DIANE AUGER
PEINTURE



© SYLVAIN TANGUAY



HORAIRE - ENTRÉE LIBRE

Mardi – Mercredi

13 h à 17 h 30

Jeudi – Vendredi

13 h à 17 h 30 - 18 h 30 à 20 h 30

Samedi

10 h à 12 h - 13 h à 17 h

Dimanche

13 h à 17 h



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 739-6070



DÉJÀ 15 CHANDELLES POUR LE GÉCO (2007-2022)

ISABELLE GILBERT

Lors de l'assemblée de fondation en 2006, qui aurait cru que le GÉCO fêterait ses 15 ans en 2022, porté à bout de bras par une poignée de bénévoles soucieux de préserver leur environnement? Et pourtant, le GÉCO est toujours là, et ce, malgré la pandémie qui a mis à mal ses moyens de financement. D'abord connu sous le nom de Groupe ÉCOcitoyen de Rouyn-Noranda, cet organisme à but non lucratif a fait peau neuve avec un nouveau logo dans le but d'agrandir son champ d'action à toute la région.

Que fait le GÉCO? Sa mission première est de « Sensibiliser les citoyens, les organisations et les instances décisionnelles à l'écocitoyenneté et la protection de l'environnement ». Cet organisme tire son financement surtout de l'événementiel. C'est le GÉCO qui offre des services-conseils et de gestion des déchets, du recyclage et du compostage lors d'événements tels que le Festival de musique émergente (FME). Maurice Duclos, directeur général depuis cinq ans, explique que la pandémie a eu un grand impact sur les activités qui assuraient un

financement. En 2020, seul le FME a permis au GÉCO d'être actif dans son créneau habituel de l'événementiel. Durant l'été 2021, le GÉCO a pu assurer une présence avec la location de gobelets réutilisables ornés d'un goéland portant le nom de KOPA. Au Poisson Volant, on chargeait une consigne aux clients et l'on redonnait la consigne au retour du gobelet.

Le GÉCO a apprécié l'apport financier provenant du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques du Québec en 2019, le premier depuis la fondation de l'organisme. Depuis avril 2021, une deuxième employée a été embauchée. D'après Maurice Duclos, la présence de Steven Guilbault à la tête d'Environnement et Changement climatique Canada à Ottawa est une bonne chose, car il connaît ses dossiers mieux que quiconque. Au Québec, la loi sur la consigne sur les contenants de 100 ml à 2 litres adoptée en 2020 démontre qu'il y a maintenant une volonté des leaders politiques d'agir pour le bien de l'environnement. Malgré les reportages sur les mauvais côtés

du recyclage, M. Duclos croit que la plupart des entreprises de recyclage effectuent bien leur travail. D'après lui, « le recyclage n'est pas la septième merveille du monde. La clé est d'agir individuellement en diminuant notre surconsommation ». Même si certains événements hésitent à payer pour les services du GÉCO, M. Duclos est persuadé que les festivaliers sont prêts à payer un supplément sur leurs billets sous la forme d'écofrais.

En conclusion, le GÉCO se porte bien, mais veillera à diversifier ses activités pour éviter de mettre tous ses œufs dans le même panier. Tout en maintenant son offre actuelle, l'organisme assumera son identité régionale en offrant des ateliers gratuits dans toutes les écoles de l'Abitibi-Témiscamingue. Il approchera également les PME de la région pour offrir des services-conseils en gestion des matières résiduelles. Le GÉCO a un bel avenir devant lui et encore beaucoup de travail de sensibilisation à faire après cette pandémie qui laisse bien des marques dans l'environnement!

LÀ pour les créateurs d'ici

PROMUTUEL
ASSURANCE
BORÉALE

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

L'OBVT, POUR UNE SAINTE GESTION DE L'EAU

DOMINIQUE ROY

En matière d'environnement, il est impossible de passer sous silence le travail acharné de l'Organisme de bassin versant du Témiscamingue (OBVT). Créé en 2010, cet organisme travaille en étroite collaboration avec ses partenaires pour encourager la gestion intégrée et durable de l'eau et mettre en œuvre des solutions concertées sur les enjeux du bassin versant.

La saine gestion assurée par l'OBVT concerne tous les cours d'eau qui s'écoulent vers le lac Témiscamingue et la rivière des Outaouais, soit une superficie de près de 35 000 km² qui couvre le territoire des cinq MRC de l'Abitibi-Témiscamingue, mais plus spécifiquement celles de la Vallée-de-l'Or, de Rouyn-Noranda et de Témiscamingue. Le territoire est immense et l'organisme ne chôme pas... les projets affluent!

Yves Grafteaux, biologiste et directeur général de l'OBVT, résume quelques-uns de ces projets en cours d'exécution.

FOSSSES SEPTIQUES

D'abord, l'OBVT appuie quelques municipalités pour la caractérisation des installations septiques autonomes. Comme les municipalités manquent de temps, mais doivent s'assurer de la conformité des fosses septiques présentes sur leur territoire, certaines font appel à l'expertise de l'OBVT pour procéder aux inspections et rédiger rapports et recommandations.

CYANOBACTÉRIE PLANKTOTHRIX

Aussi, une étude est en cours concernant la présence de la cyanobactérie Planktothrix dans les eaux du lac Fortune, situé dans le secteur du mont Kanasuta, à Rouyn-Noranda. Le *Planktothrix rubescens* est une algue unicellulaire toxique. Elle peut entraîner des conséquences graves chez l'humain, car ses toxines s'attaquent au foie et aux cellules nerveuses. « Les cyanobactéries plus connues sont bleu-vert et elles se développent habituellement dans un environnement chaud et ensoleillé. Cette algue, au lac Fortune, est rouge et elle se développe sous la glace. Avec nos partenaires, on cherche à mieux comprendre la dynamique de cette bizarrerie qui perturbe le lac », explique M. Grafteaux.

EAUX SOUTERRAINES

En plus des eaux de surface, les eaux souterraines font également partie du mandat de l'OBVT. Toujours en partenariat, l'équipe planche sur trois volets d'acquisition de connaissances en contamination des eaux souterraines : les eaux de puits des résidences privées, les alentours des anciens sites d'enfouissement de déchets (dépôts en tranchées) et la présence éventuelle de pesticides, notamment dans les secteurs agricoles.

Bien sûr, il ne s'agit là que d'un mince aperçu de tout ce qui se passe en gestion de l'eau sur le territoire couvert par l'OBVT. L'année 2022 s'annonce prolifique puisque d'autres projets devraient voir le jour, notamment l'évaluation de la population d'esturgeons jaunes en amont de la rivière des Outaouais, en collaboration avec trois nations anicinabek; la caractérisation du marais de la Baie à Riendeau et du lac Rond dans l'Est témiscamien; la participation au démarrage de la Table de concertation de la rivière des Outaouais et la détermination de la qualité des bandes riveraines (agricoles et de villégiatures) par photo-interprétation.



Aménagement de la plage publique de St-Bruno-de-Guigues pour diminuer l'érosion au lac Témiscamingue.

IMPLIQUE-TOI!

ÉCRIS, DISTRIBUE, DEVIENS MEMBRE OU ADMINISTRATEUR

direction@indicebohemien.org

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Suivez-nous!

À LA DÉCOUVERTE DE LA FERLD

ARIANE BARRETTE

Saviez-vous qu'en Abitibi-Témiscamingue, il existe un lieu où les chercheuses et chercheurs déterrent les secrets bien cachés de la forêt et où l'aménagement forestier s'harmonise avec la conservation? Il s'agit en effet de la Forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet (FERLD), une forêt boréale, une ressource forestière indispensable, mais aussi une curieuse cachette pour d'innombrables animaux. La FERLD, gérée conjointement par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), est un milieu de choix pour se ressourcer, pour observer la faune et la flore, pour en apprendre sur l'aménagement forestier ou encore pour étudier la forêt boréale.

Grâce à ses milieux humides et hydriques, ses forêts anciennes et ses îlots de pins rouges, la forêt offre en effet un milieu unique pour les chercheurs et les randonneurs. Des sentiers sillonnent la forêt, des balbuzards pêcheurs volent et plongent dans ses eaux pour récupérer leur souper et des castors entretiennent leur barrage dont la longueur bat des records provinciaux. En empruntant le sentier du BBalbusard, vous pouvez faire quatre kilomètres (aller-retour) de découvertes sur l'écologie forestière, les feux de forêt, le bois mort, le castor et le balbusard. Peut-être rencontrerez-vous des chercheuses et chercheurs qui étudient la forêt avec ses douzaines de feux de forêt d'âges différents. Ces étudiantes et étudiants tentent notamment de comprendre la dynamique des perturbations naturelles, comme les feux de forêt et les épidémies d'insectes, et leurs impacts sur la forêt boréale. Les nouvelles connaissances acquises

sur le terrain leur permettent d'aménager la forêt de façon durable afin que nos enfants et petits-enfants puissent continuer de profiter des avantages de la forêt.

Sur votre chemin, vous remarquerez aussi qu'une portion de la forêt est destinée à la conservation de la biodiversité, alors que l'autre est consacrée à l'aménagement écosystémique. Ce type d'aménagement consiste à exploiter les ressources forestières tout en tentant de reproduire les processus naturels. En 2021, la FERLD a reçu le Prix du leadership remis par le Forest Stewardship Council (FSC) pour sa contribution à l'aménagement durable et responsable de la forêt.

Lors de votre visite, vous aurez également la surprise d'apprendre que la FERLD abrite le plus vieil arbre connu du nord-est de l'Amérique. Il s'agit d'un thuya, communément appelé cèdre, de près de mille ans, mais dont la taille de deux mètres et demi trahit son âge aux observateurs. Sauriez-vous le repérer lors de votre prochaine visite?

15 ANS AU SERVICE
DE L'ÉCOCITOYENNETÉ ET
DE L'ENVIRONNEMENT

géco
GECO-AT.ORG



CLAUDE MICHEL BOUCHARD

FRIPERIE QUATRE-VINGT-DIX : LE SECONDE MAIN POUR L'ENVIRONNEMENT

GENEVIÈVE SAINDON-L'ÉCUYER

Une friperie nouveau genre a vu le jour à Rouyn-Noranda il y a de ça quelques mois déjà : la friperie Quatre-vingt-dix.

Celle-ci est née d'un combat de longue haleine que mène la propriétaire Marina Fontaine contre la mode éphémère (*fast fashion*) et la surconsommation. Elle illustre déjà très bien ces problèmes sur ses réseaux sociaux et permettait aux gens qui la suivaient d'être plus au fait des impacts négatifs de ceux-ci. Je lui ai donc demandé pourquoi les gens devraient se tourner vers le seconde main plutôt que de continuer d'acheter neuf et sa réponse a été simple : « La planète ne va pas bien et il en va de notre responsabilité individuelle et collective de tenter d'aider par de petits gestes comme celui de réduire notre consommation d'articles neufs. Évidemment, il est impossible de croire que tout le monde arrive à se tourner vers le seconde main en un claquement de doigts, mais petit à petit, on peut faire un bout de chemin. » Lorsqu'on s'y attarde un instant, on ne peut rester insensible aux effets néfastes de notre consommation excessive sur l'environnement.

Depuis qu'elle a ouvert sa boutique, ce qui a le plus surpris Marina, c'est de voir autant de jeunes pousser la porte de celle-ci pour faire leurs achats et de constater qu'ils étaient très au fait des problèmes énoncés plus haut. Il faut garder en tête que les adolescents sont habituellement le public cible des grosses compagnies. Si les jeunes arrivent déjà à consommer différemment, on peut croire que les choses arriveront à changer et que ceux qui portent le message sont entendus.

Il faut aussi savoir que la boutique Quatre-vingt-dix propose plusieurs autres services de seconde main comme la location de robes de soirée, de robes de bal et même de robes de mariée. Récemment, elle a aussi annoncé offrir un service aux entreprises : la création de vêtements personnalisés faits à partir de ce qu'elle a en magasin. Il est aussi possible de faire du magasinage en ligne sur le site Web de la friperie, mais on vous invite fortement à vous présenter sur place au 135-B, rue Perreault Est, car en plus des vêtements, il est possible d'acheter des toiles créées par des artistes d'ici qui sont exposées sur place.

Donc, pour que le poids de la mode ne devienne pas trop lourd à porter, tournez-vous vers le seconde main, ou du moins allez faire un tour chez Quatre-vingt-dix et offrez-vous une conversation avec Marina.



MARINA FONTAINE



MARINA FONTAINE



Le Petit Théâtre est certifié scène écoresponsable

Niveau argent

QUELQUES OBJECTIFS/ACTIONS ÉCORESPONSABLES

- Bannir les pailles en plastique et/ou les brasseurs à breuvages à usage unique
- Bannir les bouteilles d'eau en plastique à usage unique (pour les artistes, les employés et le public)
- Utiliser du papier contenant des fibres post-consommation
- Établir des critères d'équité, de diversité et d'inclusion pour le choix de la programmation
- Favoriser les partenariats avec des organismes communautaires

L'ENVIRONNEMENT DU LAC OSISKO À L'ÉTUDE

MICHÈLE PAQUETTE

En 2022, le Collectif Territoire va déposer un rapport qui regroupera les connaissances valides sur le lac Osisko. Il a comme objectif de mettre les gens en mouvement et de les faire discuter, entre autres, autour de la problématique environnementale. D'ici au centenaire de la Ville de Rouyn-Noranda en 2026, le Collectif veut que le lac Osisko devienne un incontournable pour ses habitants et ses visiteurs, nous dit Geneviève Aubry, directrice du Collectif Territoire.

Le Collectif, un groupe de travail en environnement constitué d'une douzaine de personnes, a fait un portrait environnemental du lac à partir de la documentation grâce à une subvention du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques. Autrement, le Collectif compte une quarantaine de partenaires, dont la Ville de Rouyn-Noranda, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, des organismes culturels, de loisirs et environnementaux, ainsi que l'Organisme de bassin versant du Témiscamingue (OBVT).

Le Collectif a fait une étude historique de tous les usages du lac afin d'expliquer son état actuel. Il s'agit de regrouper des connaissances scientifiques afin de permettre une prise de décision éclairée de la part des décideurs et de la population en général. Un dialogue peut être établi pour favoriser des actions entre la municipalité, les riverains, la Fonderie Horne et toute personne sensibilisée par le Collectif. « On doit s'entendre sur les problèmes et ensuite les solutions », dit Geneviève Aubry.

De façon pratique, les membres du Collectif ont réalisé une expérience l'été dernier avec des îles flottantes végétalisées. Ils ont voulu vérifier si elles avaient capté des contaminants dans le lac et si elles ont bien passé l'hiver. On se demandait si les plantes étaient capables de survivre à notre type de climat.

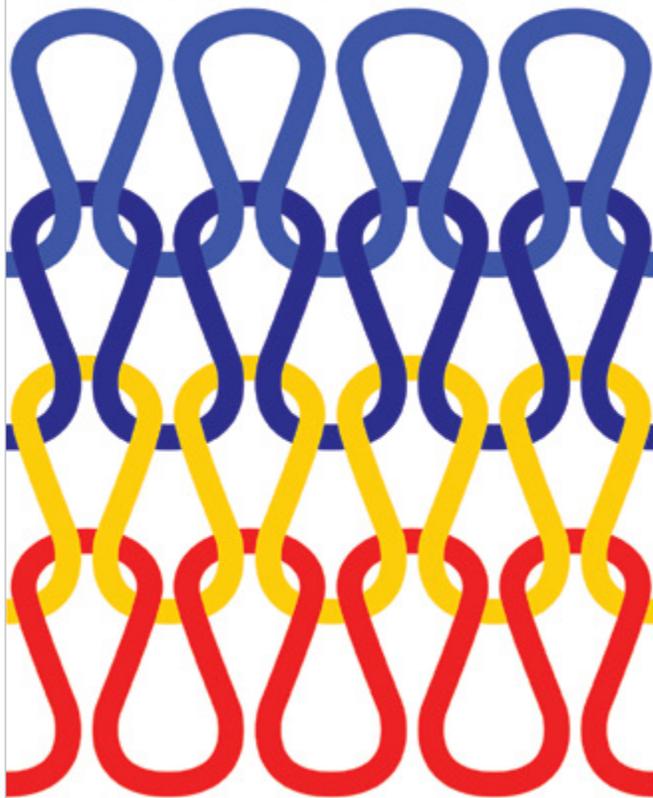
Le lac Osisko est un lac mésoeutrophe : son ph est élevé et il contient beaucoup de plantes aquatiques. On retrouve dans ses sédiments des éléments traces. Toutes ces données



COLLECTIF TERRITOIRE

seront disponibles dans le portrait que fera le Collectif du lac. Geneviève Aubry nous dit que le lecteur du rapport aura une très bonne idée de ce qu'est le lac Osisko et de ses problématiques. De plus, ce rapport servira d'outil pédagogique pour expliquer la situation afin de favoriser la réhabilitation environnementale du lac, car « ça reste un beau joyau naturel », précise-t-elle.

Renouer



Un film sur le temps et le territoire

« Ce n'est pas un film pour faire un film. C'est un film pour se retrouver autant en dedans qu'en dehors. Pour renouer avec le sens commun de notre histoire.

Ce film se passe avec les gens du Québec, mais particulièrement avec les gens de l'Abitibi-Témiscamingue. Voir mon monde porté sur grand écran me rend particulièrement fière. »

*Une séance d'échange suivra avec la députée après le visionnement du film pour discuter de développement et de vitalité des territoires.

Au théâtre du Rift de Ville-Marie

Le mercredi 20 avril à 19h30

À la salle Paramount de Rouyn-Noranda

Le jeudi 21 avril à 19h30



GRATUIT

ÉMILISE LESSARD-THERRIEN
DÉPUTÉE DE ROUYN-NORANDA-TÉMISCAMINGUE

UNE CABANE DOPÉE À L'ART

SOPHIE RICHARD-FERDERBER

La dopamine est un neurotransmetteur qui active le circuit de la récompense dans le cerveau. Plusieurs comportements à risque peuvent stimuler la sécrétion de cette « molécule du plaisir » et entraîner de fâcheuses dépendances. Plus socialement acceptée que d'autres, la consommation, ou plutôt la surconsommation, est l'une d'elles. Nous recherchons l'effet euphorique qui survient au moment d'acheter quelque chose de nouveau, ce qui éclipse trop souvent les conséquences de cet achat sur notre écosystème.



SOPHIE RICHARD-FERDERBER

Et si on allait chercher notre dose autrement, sainement, ou même artistiquement? La créativité, elle aussi génératrice de dopamine, peut à la fois s'avérer une réponse efficace aux dilemmes environnementaux et une source de bonheur sans culpabilité! L'équipe de La Cabane l'a compris. Depuis son

ouverture en mars 2019, l'écologie et la créativité sont des valeurs inscrites dans l'ADN de ce lieu de diffusion de Val-d'Or. La pandémie n'a fait que renforcer sa capacité à se réinventer.

UNE LUBIE QUI RASSEMBLE

Par son caractère insolite et rassembleur, l'amalgame d'art, d'histoire et d'ingéniosité à l'intérieur de La Cabane charme. Le projet inusité interpelle dès le départ la communauté culturelle, mais aussi des collaborateurs de tous horizons. « Avec 9 000 \$ amassés grâce au sociofinancement, on a fait des miracles », explique Mélissa Drainville, fondatrice de La Cabane. « On travaille avec ce qu'on a. Environ 90 % du lieu est réutilisé ou transformé à partir de matières récupérées. »

Oui, il y a une question d'économie, mais l'approche écologique est une valeur fondamentale depuis le début. « Même si, aujourd'hui, on pourrait se le permettre, le plancher, par exemple, est-ce qu'on voudrait le changer? Bien sûr, mais il est encore bon. Des gens dansent dessus depuis les années 1970. Pourquoi le jeter? Nos chaises ne sont pas toutes pareilles, mais on est confortables. C'est une cabane, sa déco devait refléter l'esprit d'une cabane, un endroit convivial qui t'accueille, peu importe d'où tu arrives. C'est aussi diversifié et éclaté que notre programmation et notre clientèle », poursuit Mélissa.

DU TEMPS DE QUALITÉ

Mélissa le confirme, c'est grâce à des bénévoles débrouillards qui ne comptent pas leurs heures que La Cabane tient toujours. « L'enjeu, c'est le temps, précise-t-elle. Acheter neuf, clé en main, c'est rapide et ça brille, mais ça n'a pas d'âme. Ici, chaque objet a une histoire et peut être lié à des personnes qui se sont mises en mode solution, qui ont pris le temps de réimaginer et transformer, bref, de créer. J'ai beaucoup de reconnaissance pour ces *crinqués* qui laissent leur trace ici. » Comme Mélissa, ils et elles y trouvent certainement leur compte, ou leur dose de dopamine!



SOPHIE RICHARD-FERDERBER

POUR DU CONTENU
100%
RÉGIONAL

mediat.ca



Téléchargez l'application
MÉDIAT +

Téléchargez dans
l'App Store

Téléchargez sur
Google play

L'ART DE COMMUNIQUER LA FIN DU MONDE

BIANCA BÉDARD, DIRECTRICE ADJOINTE AU CONSEIL RÉGIONAL
DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



Nous n'en sommes qu'au mois d'avril et, déjà, on peut affirmer que l'année 2022 ne sera pas aussi douce et dépourvue d'anxiété qu'on l'espérait. À la pandémie, la guerre en Ukraine et la

violence conjugale qui s'aggrave s'ajoute le fameux rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de fin février. Encore plus troublant et alarmiste que tous les rapports précédents, il faut avouer qu'il ajoute une couche d'anxiété supplémentaire. Pourtant, au moment où j'écris ces lignes (le 13 mars), j'ai l'impression que le seul sujet d'importance est le prix de l'essence!

J'avoue être découragée chaque fois que je vois des publications d'information climatosceptique sur Internet. On m'a posé mille et une questions sur l'environnement et les changements climatiques, qui suscitent généralement des conversations passionnantes, mais on m'a également dit des phrases du genre « Il a fait -30 tout le mois de janvier; explique-moi il est où le réchauffement climatique? », conséquence néfaste d'un manque de connaissances générales sur le sujet.

Pourtant, les signaux mondiaux, provinciaux et même régionaux sont clairs. La crise climatique n'est plus à nos portes, elle est bien installée déjà. Le dernier rapport du GIEC ne contient pas moins de 34 000 références. Alors, comment expliquer l'inaction, voire le déni, des citoyennes et citoyens, des décideuses et décideurs ainsi que des politiciennes et politiciens face à la menace climatique?

PLEIN FEU SUR LES FAUX EXPERTS

Un autre phénomène mondial qui, à l'image de la pandémie, fait des ravages et divise : la désinformation. Si les gens partagent de fausses informations, sans en avoir nécessairement conscience, c'est possiblement parce



qu'elles représentent leur vision du monde. Ce phénomène s'appelle le *biais de confirmation*. Les gens n'ont jamais été aussi connectés et bombardés d'informations, mais surtout de fausses informations. Les mesures sanitaires liées à la pandémie mondiale ont certainement été l'un des sujets qui ont causé la plus grande division au sein de la société. Les climatosceptiques sont également bien bavards sur les réseaux sociaux, alimentés, qui plus est, par un algorithme Facebook.

L'IMPORTANCE DU MESSAGE

Le GIEC avait jadis adopté un ton plus informatif, sans être alarmiste, alors que le contenu de son rapport était tout sauf rassurant. Ce n'est plus le cas. Le rapport et les nouvelles qui mentionnent le rapport sont alarmistes, tout comme le message général qui s'en dégage : *Si on ne fait rien, nos enfants auront un avenir bien sombre*. Alors, comment peut-on expliquer l'inaction généralisée face aux changements climatiques? La réponse pourrait résider dans l'art de communiquer.

Des psychologues considèrent que les messages avec un ton catastrophique et alarmiste seraient contreproductifs et nuiraient au message. C'est pourtant difficile de ne pas l'être quand on parle de changements climatiques. D'autres spécialistes pensent que le problème pourrait résider dans l'absence de porte-parole crédible et accessible avec qui la population s'identifie.

Ce qui motive davantage le déni, c'est la lourdeur de l'imputabilité. Admettre que les changements climatiques sont là et que les humains en sont responsables, c'est également admettre que les humains ont une grande part de responsabilité dans la solution au problème. Entre ici en scène une barrière mentale subconsciente qui nous protège de l'anxiété, la dissonance cognitive, c'est-à-dire que nos pensées et valeurs ne sont plus en phase avec nos comportements. Entre la connaissance du problème et la reconnaissance du besoin d'agir, la marche peut sembler glissante et infranchissable.

Le dernier rapport du GIEC est très explicite sur les conséquences de l'inaction. À l'inverse des films catastrophes des années 2000 où les gens attendaient qu'un homme blanc hétérosexuel dans la quarantaine sauve la planète, nous devons tous aujourd'hui être des héroïnes et héros pour assurer un avenir aux générations futures.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



■ 819 762-5770

■ info@creat08.ca
■ www.creat08.ca

VÉRONIQUE RANKIN AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA PLACE DES ARTS

JEAN-LOU DAVID

Le mois dernier, la Place des Arts de Montréal annonçait la nomination de Véronique Rankin en tant que membre indépendante de son conseil d'administration. *L'Indice bohémien* s'est entretenu avec elle pour présenter un bref portrait de sa trajectoire.

Originaire de Pikogan où elle a grandi, Véronique Rankin est diplômée en administration publique et en arts. Comme plusieurs Abitibiwinnik, Mme Rankin est impliquée corps et âme dans le rayonnement de la culture anicinabe, et ce n'est pas d'hier qu'elle a commencé à œuvrer à la visibilité des siens.

Son parcours professionnel, entrepris en Abitibi il y a bientôt vingt ans, l'a amenée à assurer d'abord la direction de l'École du rang II à Authier. De là, on lui a bientôt confié la gestion de la station-service à Pikogan, qui était alors en difficultés financières. Après la restructuration de cet important commerce dans l'économie de la communauté, c'est le Conseil de bande de Pikogan qui a profité de ses talents.

Plus récemment, elle s'est retrouvée à la tête de Puamun Meshkunu en 2018, aux côtés notamment du D' Stanley Volant. Première employée de l'organisme, tout était à faire dans ce vaste chantier initial, de la mise en place de la structure jusqu'au développement des activités.

Après ce succès de croissance, elle a tourné ses efforts vers le Wapikoni. Cet important organisme autochtone, qui a pour mission de réaliser et diffuser du matériel audiovisuel produit par les communautés du territoire canadien, n'est plus à présenter. Fort d'une collection de plus d'un millier d'œuvres, sa camionnette, la Wapikoni Mobile, qui sillonne les routes du Québec et des provinces de l'est, est devenue un symbole d'excellence et de fierté dans l'univers culturel autochtone. La pandémie, qui a sensiblement ralenti les activités de l'organisme, n'a pas signé son arrêt complet, loin de là. L'année dernière seulement, plus de 21 créations ont émergé dans son sillage. Au-delà des productions cinématographiques, la Wapikoni est surtout un moteur de fierté et de confiance en soi chez les jeunes des communautés, qui y apprennent les rouages de la création artistique.

Véronique Rankin se félicite d'avoir été nommée au conseil d'administration de la Place des Arts, surtout parce qu'elle entend y exercer une influence positive pour mettre de l'avant les intérêts et la vision des communautés autochtones et agir en tant que pont entre son milieu et le monde artistique montréalais.

Lorsque nous l'avons interrogée au sujet des façons de pérenniser la voix autochtone dans l'espace public, elle nous a répondu avec beaucoup de philosophie qu'il n'y a pas, selon elle, d'autres moyens que d'y travailler inlassablement. Il faut continuer à ce que les films soient vus dans des espaces et des contextes variés, continuer à travailler fort, continuer surtout à ce que les autochtones s'impliquent dans les structures organisationnelles, dans la gouvernance des institutions allochtones.

Selon elle, personne n'est mieux placé qu'une personne autochtone pour parler de la réalité et de la culture autochtone. C'est pourquoi elle invite les gens issus des Premières Nations à s'investir, chaque fois qu'ils en ont à la chance, partout où ils le peuvent. Ils doivent faire entendre leur voix et mettre de l'avant les intérêts de leur communauté et la richesse millénaire de leur culture.



WAPIKONI

A graphic design for an art exhibition. It features a central image of a ram's head with large, curved horns, set against a dark background. The graphic is divided into several colored sections: a teal top section, a dark blue right section, and a light green bottom section. Text is overlaid on these sections. The top teal section contains the text 'CENTRE D'ART' and 'LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ EN MÉTIERS D'ART BOUTIQUE'. The dark blue section contains the dates '17 MARS AU 1ER MAI 2022' and the title 'L'ÂME DES CHOSES'. The light green section contains the artist's name 'NOÉMI BÉLANGER' and 'ARTISTE TEXTILE'. At the bottom, there is a section for 'HEURES D'OUVERTURE' with the following details: 'Lundi : fermé', 'Mardi au vendredi : 9 h à 12 h | 13 h à 17 h', 'Jeudi et vendredi : 12 h à 20 h', 'Samedi et dimanche : 10 h à 15 h', and the address '195, rue Principale, La Sarre (Québec) J9Z 1Y3'. There are also social media icons for Facebook and Instagram, the text 'Ville de La Sarre', and the website 'WWW.VILLE.LASARRE.QC.CA'. The logo of the Ville de La Sarre is also present.

CONTE ET CONFETTIS

21^e GALA RECONNAISSANCE
DES BÉNÉVOLES

JEUDI 21 AVRIL 2022 - 19 H

FRED PELLERIN



EN MODE VIRTUEL



HÔTEL BAGARRE

BREUVAGE
ET DESSERT
GRATUITS
(FORMULE
À EMPORTER)

PLUS DE
2000 \$
EN PRIX
À GAGNER!

INSCRIPTION OBLIGATOIRE
Avant le 7 avril 2022
rouyn-noranda.ca/gala



- ARTS VISUELS -

CAROLE-YVONNE RICHARD : PORTRAIT D'ARTISTE

AUDREY-ANNE GAGNON

Carole-Yvonne Richard fait partie de ces artistes colorés qui font partie du paysage culturel depuis déjà longtemps. Originaire de Senneterre, établie à Rouyn-Noranda depuis de nombreuses années, elle mélange la création artistique à l'enseignement et a également *flirté* avec la performance. Elle expose en solo et en collectif depuis les années 1980, et les couleurs vives font partie intégrante de son travail. Du soleil pour l'âme et des baumes pour le cœur. Elle expose dans différents musées de Rouyn-Noranda et d'ailleurs au Québec. Elle a aussi obtenu plusieurs prix de reconnaissance pour différents projets. Son travail captivant est reconnu dans le milieu artistique. Ses œuvres font d'ailleurs partie de la collection du Musée d'art de Rouyn-Noranda (MA), ainsi que du Fonds municipal d'art contemporain (FMAC) de la Ville de Rouyn-Noranda en 2012.

Avec un père photographe, il faut dire que les images, l'art, la représentation des formes, de la vie, des émotions se sont imprégnés en elle depuis qu'elle est jeune. Enseignante d'arts plastiques à la retraite, pratiquer plusieurs formes artistiques est intrinsèque à Mme Richard. « L'art, c'est vital pour moi. Je me suis construite à travers mes œuvres, à travers les personnes que je rencontre pour mes projets. Je suis complètement investie dans mon travail, peu importe le projet. Je suis tout de même capable de laisser aller mes œuvres », me confie-t-elle.

« INVESTIR LE LIEU : JE VAIS À TA RENCONTRE »

En mars 2020, Mme Richard reçoit une subvention pour un projet artistique qui durera un peu plus longtemps que prévu en raison de la situation pandémique que l'on connaît. Son projet est de partir à la rencontre des personnes âgées vivant à la résidence Pavillon Îlot d'Or de Senneterre. En respectant son style, sa création, mais également les histoires, les émotions et les personnes rencontrées lors de plusieurs entrevues pendant tout le projet, elle crée une vingtaine d'œuvres qui représentent des moments marquants de leurs rencontres. « J'ai voulu représenter ce moment où les souvenirs illuminaient leur regard. Ce petit moment magique, rempli de lumière, ce moment où les yeux brillent. C'est à partir de ça que j'ai pu créer mon projet. »

Avec ce projet sensible et intimiste, c'était le moment pour elle d'aller à la rencontre de la vieillesse, une rencontre mutuelle qui devient significative et colorée, comme l'ensemble de ses œuvres d'ailleurs.

« L'œuvre d'art est tout aussi importante pour celui qui la crée que pour celui qui la regarde. Mes toiles colorées sont à l'image de l'humain qui se présentait devant moi, dans toute sa force et sa vulnérabilité. On a tous notre propre couleur, et c'est ce que j'ai voulu représenter au travers de cette série d'œuvres », me confie Mme Richard.

Une fois les peintures et le projet terminés, les œuvres ont été exposées dans le corridor de la résidence. « J'écrivais une description de l'œuvre en dessous des toiles qui indiquait le titre inspiré par telle ou telle personne. Ça leur faisait extrêmement plaisir. Les œuvres étaient toutes très différentes, ça m'a même étonnée de voir à quel point les personnes rencontrées étaient fières des images qui les représentaient. Certains résidents ont des problèmes de vision par exemple, mais ils trouvaient les couleurs belles. C'était beau à voir cette relation-là entre l'œuvre et la personne âgée représentée. »

LA SUITE

Pour le moment, elle n'a pas vraiment de projets sur la table. Mme Richard est plutôt en période d'incubation, chez elle, dans son atelier, son cocon, son lieu créatif et inspirant. Elle revisite ses anciennes œuvres, laisse venir à elle les images et les émotions, et surtout, elle s'amuse à travers sa passion. Si vous ne connaissez pas encore cette fascinante artiste, je vous invite à consulter son site Web afin d'en savoir un peu plus sur ses projets et connaître plus en détail les endroits où elle expose ses multiples réalisations.

L'ANNÉE PROLIFIQUE D'ÉMILIE B. CÔTÉ

DOMINIQUE ROY

« La créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse. » Voilà une citation d'Albert Einstein qui résumera assez fidèlement l'année 2022 d'Émilie B. Côté, artiste multidisciplinaire native du Témiscamingue. En effet, les prochains mois seront des plus productifs pour celle dont l'exposition *La résilience des végétaux* vient de se terminer, alors que d'autres projets artistiques sont déjà en branle.

LA RÉSILIENCE DES VÉGÉTAUX

Son premier projet de l'année est déjà achevé puisque son exposition, *La résilience des végétaux*, présentée à l'Écart de Rouyn-Noranda, s'est conclue avec un finissage le 13 mars dernier. Les œuvres présentées, qui mettaient en lumière le combat du règne végétal dans un milieu de plus en plus perturbé par l'activité humaine, lui ont permis de communiquer sa vision du monde dans laquelle la beauté de la nature côtoie les ruines. C'est la dualité entre la nature et l'urbanité, la délicatesse et la rigidité, la vie et la mort.

« Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est la vie. Celle qui reprend son cours et qui trouve son chemin, résiliente et muette. Le plâtre et le béton, matériaux résolument urbains, rencontrent les bryophytes, cette grande famille des mousses et lichens, puis les champignons, ces champignons qui poussent sur les arbres. L'idée de l'envahissement d'une surface aride par un organisme vivant est un aspect récurrent dans mon travail. Il vient ponctuer l'espace de petites renaissances, où la mort laisse place à une nouvelle vie dans un cycle éternel de recommencement. »

Dans cette exposition, elle a dû relever un grand défi : créer l'ensemble des œuvres en trois semaines, le temps de sa résidence. Bien qu'elle soit arrivée avec des matériaux, quelques petites pièces déjà réalisées, l'entièreté a été créée sur place. « Au début, le rythme est lent. Il faut prendre le temps de choisir ce qu'on veut exprimer. J'avais mon sujet principal, mais le plan de match n'est toujours pas très précis dès le départ. » L'artiste a donc laissé place aux expérimentations, aux erreurs et aux remises en question pour aboutir à un résultat dont elle est très fière. Ce moment passé en Abitibi lui a aussi permis de parfaire ses habiletés et ses connaissances puisque l'artiste a profité de l'occasion pour suivre une formation en soudage avec Denis Michaud

dont l'atelier est situé à Preissac. « C'était donc nouveau pour moi, et je suis vraiment fière de maîtriser ces nouvelles techniques. Ça faisait longtemps que j'avais envie d'apprendre et ça ouvre la porte à tellement de nouvelles possibilités! » L'œuvre dont elle est la plus fière : son chevreuil en tiges d'acier!

DES PROJETS PLEIN LA TÊTE

Dénaturer le territoire à des fins pratiques en respectant peu les écosystèmes est la préoccupation initiale d'Émilie B. Côté. Dans sa démarche, elle s'inspire donc de la force du végétal qui trouve la fente dans le béton pour retrouver la lumière. Les deux autres projets qui sont à son agenda seront en quelque sorte une suite logique à ce schème. Cette fois, elle pourra aller chercher l'expertise scientifique qui lui est nécessaire pour mieux maîtriser son art vivant dans sa plus grande globalité grâce à un projet d'art public financé par le Conseil des arts du Canada. Le but : réaliser une œuvre d'art public en acier et en béton dans laquelle seront intégrés des végétaux, dans l'objectif de faire cohabiter des matériaux associés à l'urbanité et des matières organiques. « Des petites œuvres issues de mes recherches seront exposées à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) pendant le colloque annuel de l'Association des botanistes du Canada en juin 2022. Le lieu pour l'œuvre finale n'est pas déterminé pour l'instant. »

En même temps, elle planche sur le projet *La mémoire des ruines*. « Il vise à récolter des archives du patrimoine bâti du Témiscamingue, qui seront, dans un premier temps, interprétées en art imprimé par Édith [Laperrière] puis, de mon côté, je vais m'inspirer de ses sérigraphies très épurées et minimalistes pour reproduire un de ces bâtiments dans le Centre d'exposition, avec de vieux matériaux récupérés. Le projet sera présenté au Centre d'exposition du Rift en septembre 2022. »

Bref, si l'on en croit Einstein, l'intelligence d'Émilie B. Côté s'amusera plus que jamais avec ses projets en devenant amalgamés à ses fonctions de directrice artistique du Centre d'exposition du Rift de Ville-Marie et de coordonnatrice de la Biennale Internationale d'Art Miniature.



DONALD TRÉPANIÉ



ÉMILIE B. CÔTÉ



ÉMILIE B. CÔTÉ



SUIVEZ-NOUS! [instagram.com/indice_bohemien](https://www.instagram.com/indice_bohemien)

L'Indice bohémien est un **journal socioculturel régional et indépendant** en plus d'être une **coopérative de solidarité**. Publié à **7000 exemplaires** et distribué **10 fois par année** dans les **5 MRC de l'Abitibi-Témiscamingue**, le journal est réalisé par une équipe de deux personnes et de collaborateurs bénévoles passionnés, qui ont à cœur **les arts et la culture**, ainsi que **le développement de l'Abitibi-Témiscamingue**.

COORDONNATEUR OU COORDONNATRICE À LA RÉDACTION ET AUX COMMUNICATIONS

Sous la supervision de la direction générale, la personne titulaire du poste coordonne l'ensemble des tâches reliées à la rédaction du journal. Agissant comme personne-ressource auprès des collaboratrices et collaborateurs à la rédaction, elle veille à la motivation, au maintien et au renouvellement des ressources bénévoles ainsi qu'à la qualité des articles produits, tout en rédigeant elle-même quelques textes. Elle travaille par ailleurs en étroite collaboration avec la direction générale, la personne qui s'occupe de la correction ainsi que la ou le graphiste lors de la révision des textes et des épreuves. De plus, elle assure les communications et la diffusion des contenus rédactionnels sur le Web et les réseaux sociaux.

TÂCHES ET RESPONSABILITÉS

- Coordonner l'ensemble des tâches liées à la rédaction du journal (30 %);
- Rédiger et réviser des articles journalistiques (30 %);
- Assurer les communications et la diffusion des contenus rédactionnels sur le Web (15 %);
- Recruter et entretenir les liens avec les collaborateurs bénévoles (10 %);
- Assumer des tâches de gestion administrative et de secrétariat (10 %);
- Soutenir la direction pour des besoins ponctuels (5 %).

PROFIL RECHERCHÉ

- Formation en littérature, journalisme, communication ou toute autre formation appropriée;
- Expérience en coordination (1 à 2 années d'expérience minimum);
- Expérience en rédaction journalistique (un atout);
- Bonne connaissance du milieu culturel de l'Abitibi-Témiscamingue;
- Maîtrise du français écrit et parlé;
- Aisance avec la publication Web, les médias sociaux et la suite Office;
- Toute autre expérience et/ou formation pertinente pourrait être considérée.

APTITUDES ET QUALITÉS RECHERCHÉES

- Autonomie, débrouillardise et ouverture d'esprit;
- Sens de la gestion des priorités et du respect des délais;
- Habiletés relationnelles et communicationnelles;
- Sens de l'organisation;
- Capacité de jugement et d'analyse;
- Créativité, entregent;
- Capacité à travailler sous pression et à gérer le stress;
- Polyvalence et flexibilité face aux tâches à effectuer.

CONDITIONS D'EMPLOI

- Habiter en Abitibi-Témiscamingue;
- Télétravail avec trois jours par mois au bureau de Rouyn-Noranda;
- Horaire de travail flexible: 25 à 30 h semaine;
- Conciliation travail-vie personnelle;
- Travail stimulant avec une équipe dynamique et créative;
- Salaire: de 19\$/heure à 21\$/heure, selon l'expérience;
- D'autres avantages après la première année de travail;
- Date prévue d'entrée en fonction: dès que possible.

Toute personne intéressée doit faire parvenir son curriculum vitae et une lettre de motivation à l'attention de:
Valérie Martinez, directrice générale — direction@indicebohémien.org

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

MOELLEUX POIRE ET MIEL

RÉGIS HENLIN, LES BECS SUCRÉS SALÉS (VAL-D'OR)

POIRES

Ingrédients

2 poires
45 ml (3 c. à soupe) miel régional
45 ml (3 c. à soupe) beurre

Méthode

1. Éplucher les poires, les couper en deux, puis enlever le trognon. Les couper en gros cubes.
2. Dans une poêle, faire fondre le beurre à feu doux, ajouter les cubes de poires, puis le miel.
3. Laisser refroidir.



RÉGIS HENLIN

MOELLEUX

Ingrédients

250 ml (1 tasse) beurre ramolli
250 ml (1 tasse) sucre
250 ml (1 tasse) œuf (5)
250 ml (1 tasse) farine
45 ml (3 c. à soupe) lait
45 ml (3 c. à soupe) miel régional liquide
Copeaux de chocolat (facultatif)

Méthode

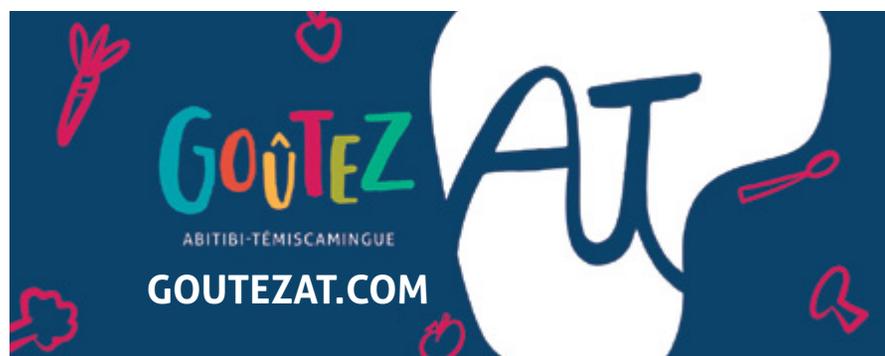
1. Mélanger le beurre ramolli et le sucre au batteur électrique.
2. Ajouter un à un les œufs en incorporant bien avant d'en ajouter un autre.
3. Ajouter la farine, bien mélanger.
4. Ajouter le lait.
5. Mettre dans un moule à gâteau beurré.
6. Répartir le mélange de poires sur le dessus de la pâte.
7. Mettre au four à 165 °C (325 °F) de 35 à 40 minutes environ.
8. À la sortie du four, glacer le gâteau encore chaud avec le miel tiède.

TRUCS ET ASTUCES DU CHEF

Pendant le temps des sucres, remplacer le miel par du sirop d'érable. La recette est également délicieuse avec des pommes.

Ajouter des copeaux de chocolat ou du caramel.

Servir tiède.



- THÉÂTRE

NOUVELLE DIRECTION AU THÉÂTRE DU TANDEM

LA RÉDACTION

Le Théâtre du Tandem a dévoilé le nom de sa nouvelle directrice. Le choix s'est arrêté sur Marie-Ève Brisson qui a tour à tour été directrice du Musée maritime du Québec et à la tête de Quai 556, une entreprise spécialisée en développements de projets culturels. Mme Brisson a aussi travaillé en accompagnement en matière de découvrabilité de l'offre culturelle pour les régions de l'Outaouais, de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec.



MAGENTA

« Ça fait plus ou moins 25 ans que je travaille sur des formes d'expression engageantes. C'est ce qui a toujours animé ma pratique de conception. Alors ça cadre très bien avec la vision du Tandem », écrit Mme Brisson dans un communiqué.

Elle considère par ailleurs son mandat à la direction du théâtre comme « une extension de [sa] passion pour l'expérimentation ».

Par ailleurs, l'ancienne directrice, Julie Renault, poursuit un projet de pièce de théâtre jeunesse, *Il y aura le printemps*. On peut aussi la voir à la télévision dans la série *5^e rang*.



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



KATHERINE VANDAL

**Tous engagés pour
mettre en lumière
la culture d'ici**

**Desjardins est fier d'encourager les
événements culturels de la région.**



Desjardins

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

VEUILLEZ VOUS RÉFÉRER AUX DIFFUSEURS POUR LES RENSEIGNEMENTS LES PLUS À JOUR SUR LES MESURES GOUVERNEMENTALES.

CINÉMA

Mères parallèles – Pedro Almodòvar
3 et 4 avril, Théâtre du cuivre (RN)

Rêver grand – Paul Thomas Anderson
11 avril, Théâtre du cuivre (RN)

Italie du Nord – Aventuriers voyageurs
13 avril, Cinéma d'Amos

Illusions perdues – Xavier Giannoli
24 et 25 avril, Théâtre du cuivre (RN)

EXPOSITIONS

L'âme des arbres – Diane Auger
1^{er} avril au 8 mai
Centre d'exposition d'Amos

Deuxièmes jardins – Émilie Bernard
Jusqu'au 10 avril
VOART (VD)

Symphonies boréales
Jusqu'au 10 avril
VOART (VD)

Ce qu'il reste des vagues : la naissance d'une île – Éloïse Plamondon-Pagé
1^{er} avril au 5 juin
Centre d'exposition d'Amos

La traverse – Lisa Creskey
Jusqu'au 10 avril, Le Rift (VM)

Seconde vie – Vanessa Yanow
Jusqu'au 10 avril, Le Rift (VM)

Exposition collective Académie des arts
Céline J. Dallaire
Jusqu'au 23 avril
Fontaine des arts (RN)

Entre deux mondes 2 – Pierre Moisan
Jusqu'au 25 mai
Salle Sandra-France, La Cabane (VD)

HUMOUR

Soirée bières et saucisses
Fondation D' Jacques-Paradis
1^{er} avril, La Sarre
(spectacle virtuel en direct)

Ça – André Sauvé
1^{er} avril, Théâtre du cuivre (RN)
2 avril, Théâtre des Eskers (Amos)

Aller de l'avant – Mario Jean
7 avril, La Brute du coin (LS)

Impolie – Mariana Mazza
7 et 8 avril, Théâtre du cuivre (RN)
9 et 10 avril, Théâtre Télébec (VD)

Parole d'un sourd – Olivier Saadah
9 avril, Théâtre du cuivre (RN)

Au pic pis à pelle – Sam Breton
11 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
12 et 13 avril, Théâtre du cuivre (RN)
14 avril, Théâtre Télébec (VD)
15 avril, Salle de spectacles Desjardins (LS)
16 avril, Le Rift (VM)

MUSIQUE

Vélo Volant – Guillaume Laroche
1^{er} avril, Agora des arts (RN)

Sur le rythme – Jérôme Couture
1^{er} avril, Théâtre Télébec (VD)
2 avril, Salle de spectacles Desjardins (LS)

Pierre, un loup et deux cors OSR de l'AT
4 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
6 avril, Théâtre Télébec (VD)
9 avril, Salle de spectacles Desjardins (LS)
10 avril, Théâtre du cuivre (RN)

Grand voyage désorganisé
Patrice Michaud
5 avril, Théâtre du cuivre (RN)
6 avril, Salle de spectacles Desjardins (LS)
7 avril, Théâtre Télébec (VD)
8 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
9 avril, Théâtre du Rift (VM)

Opus 7 – Alain Lefèvre
13 avril, Théâtre Télébec (VD)
14 avril, Théâtre du cuivre (RN)

Les Shirley + Et on déjeune
15 avril, Petit théâtre du Vieux-Noranda

Les pêcheurs de perles
Jeunesses Musicales Canada
19 avril, Théâtre du cuivre (RN)

Double Date with Death
22 avril, Petit Théâtre du Vieux-Noranda

Hommage à Bob Marley – Exodus
22 avril, Salle Dottori (Témiscaming)

Partager l'ambulance – MISC
22 avril, Salle Félix-Leclerc (VD)
23 avril, Théâtre du cuivre (RN)

Isabelle Cyr formule trio
27 avril, Théâtre du cuivre (RN)
28 avril, Théâtre du Rift
29 avril, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)

Raton Lover & Pierre Guitard
29 avril, Salle Dottori (Témiscaming)

Romanze – Caroline Gélinas
29 avril, Théâtre du cuivre (RN)

David Jalbert
30 avril, La brute du coin (LS)

THÉÂTRE/DANSE

Paysage de papier (danse)
8 avril
Salle de spectacles Desjardins (LS)

Blizzard – FLIPfabrique
19 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
21 avril, Théâtre du cuivre (RN)

La Otra Orilla Rite (danse)
20 avril, Théâtre du cuivre (RN)
21 avril, Théâtre du Rift (Ville Marie)

Théâtre de la vieille gare
1, 2, 8, 9, 15, 16, 22, 23, 29 et 30 avril
Auberge Harricana (VD)

DIVERS

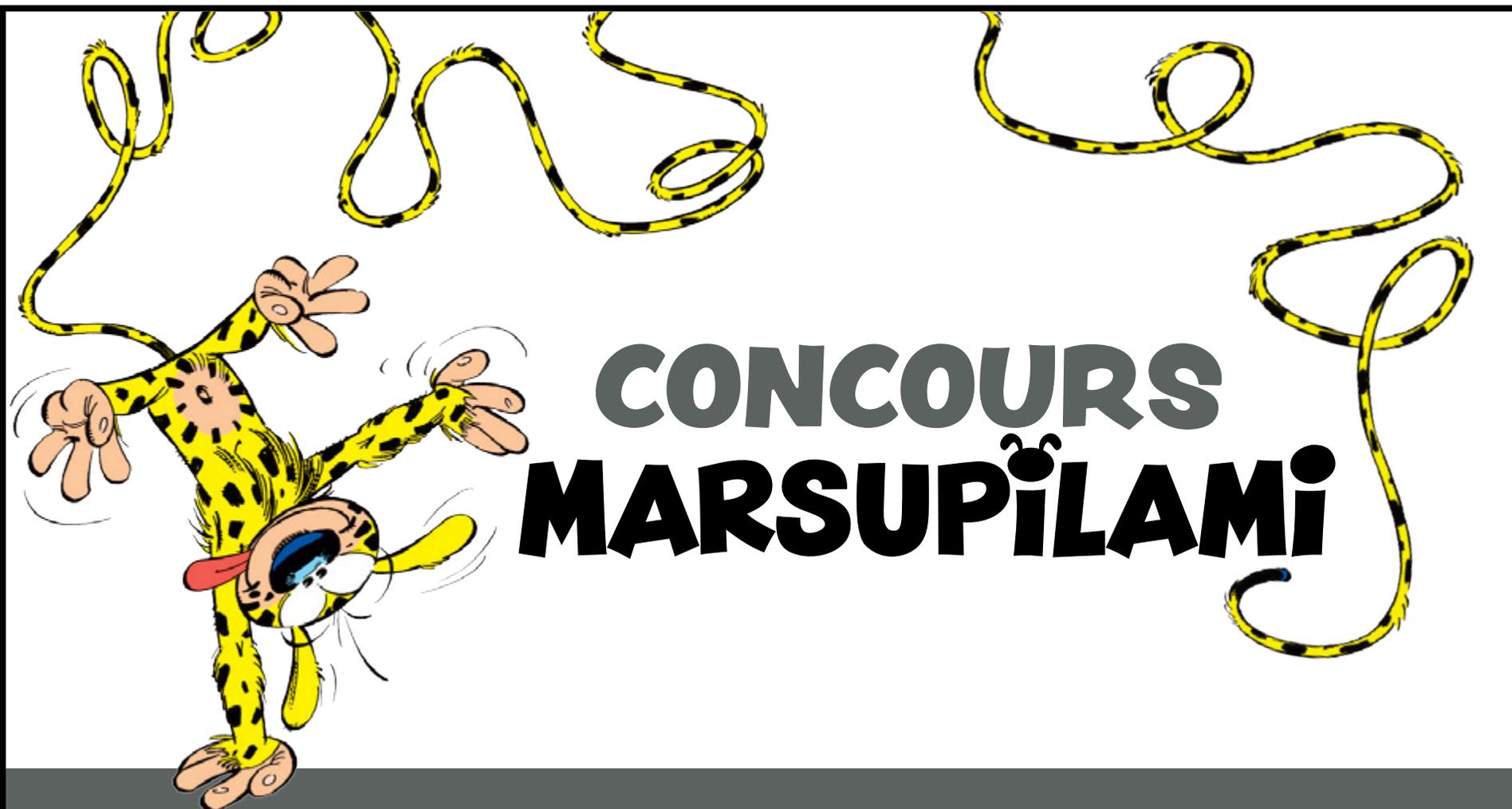
Makey Makey
9 avril, Bibliothèque municipale (Amos)

Heure du conte
2, 16 et 30 avril, Bibliothèque municipale (Amos)

Explore la planète
Conférence de Pierre-Luc Côté
8 avril, Bibliothèque municipale (VD)

Story Time
Jusqu'au 30 avril
Service culturel de Val-d'Or

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 de chaque mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.



CONCOURS MARSUPIAMI

1^{er} au 23 avril 2022

Dans toutes les bibliothèques de la région

Modalités du concours disponibles à votre bibliothèque



Angliers • Arntfield • Aupaluk • Barraute • Béarn • Beaucanton • Beaudry • Belcourt • Bellecombe • Belleterre • Berry • Cadillac • Cléricy • Clerval • Cloutier • Colombourg • Destor • Duparquet
Dupuy • Fabre • Fugèreville • Guérin • Guyenne • Kitcisakik • Kuujuaq • La Corne • La Morandière • La Motte • La Reine • Laforce • Landrienne • Latulipe • Laverlochère • Lebel-sur-Quévillon
Lorrainville • Macamic • Malartic • Manneville • Matagami • Moffet • Montbeillard • Mont-Brun • Nédélec • Normétal • Notre-Dame-du-Nord • Oujé-Bougoumou • Palmarolle • Poularies
Puvirnituk • Preissac • Rémigny • Rivière-Héva • Rochebeaucourt • Rollet • Salluit • St-Bruno-de-Guigues • St-Dominique-du-Rosaire • St-Eugène-de-Guigues • Ste-Germaine-Boulé
Ste-Gertrude • Ste-Hélène-de-Mancebourg • Senneterre • Taschereau • Timiskaming • Val-Paradis • Val-St-Gilles • Villebois • Ville-Marie • Winneway